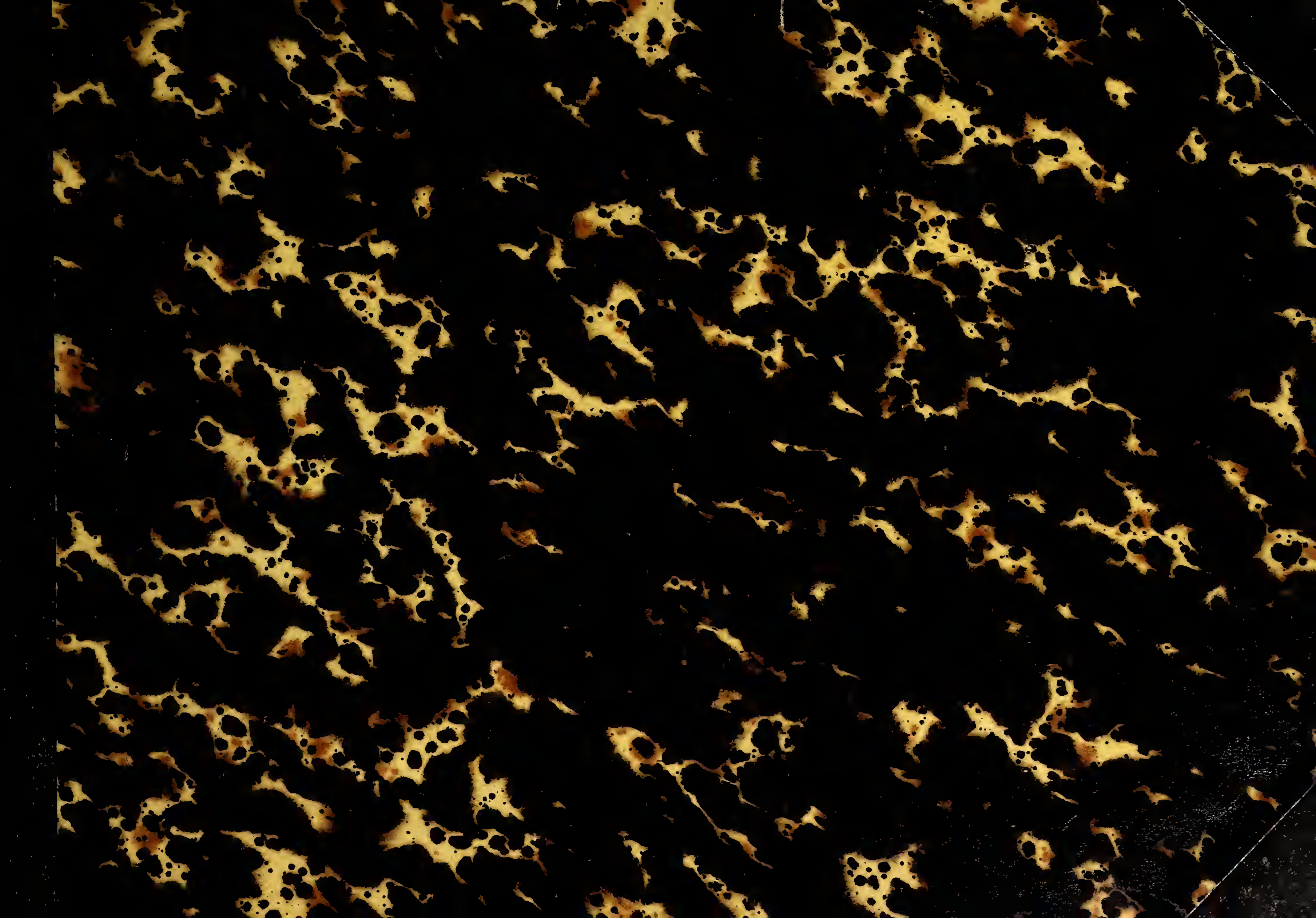
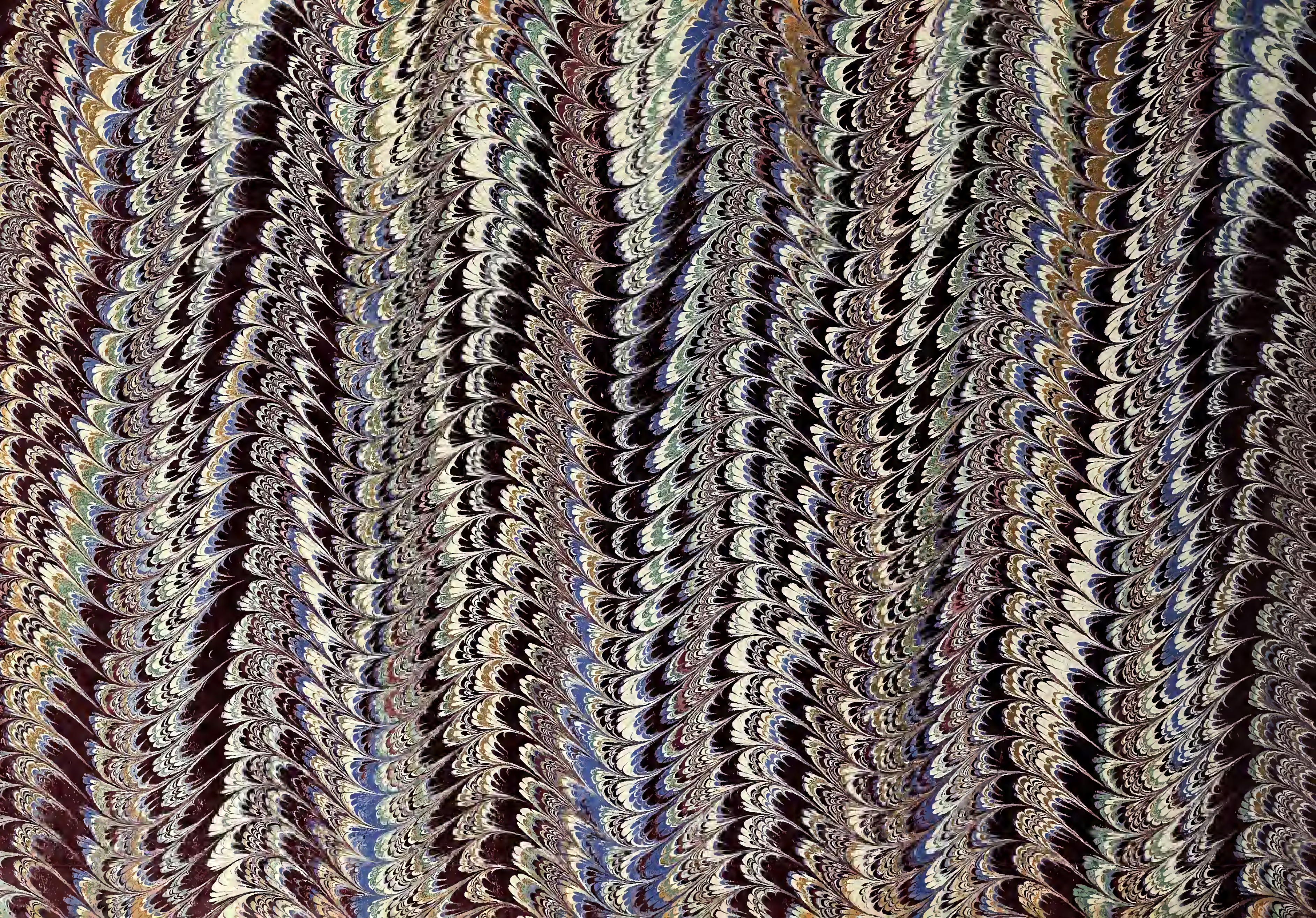
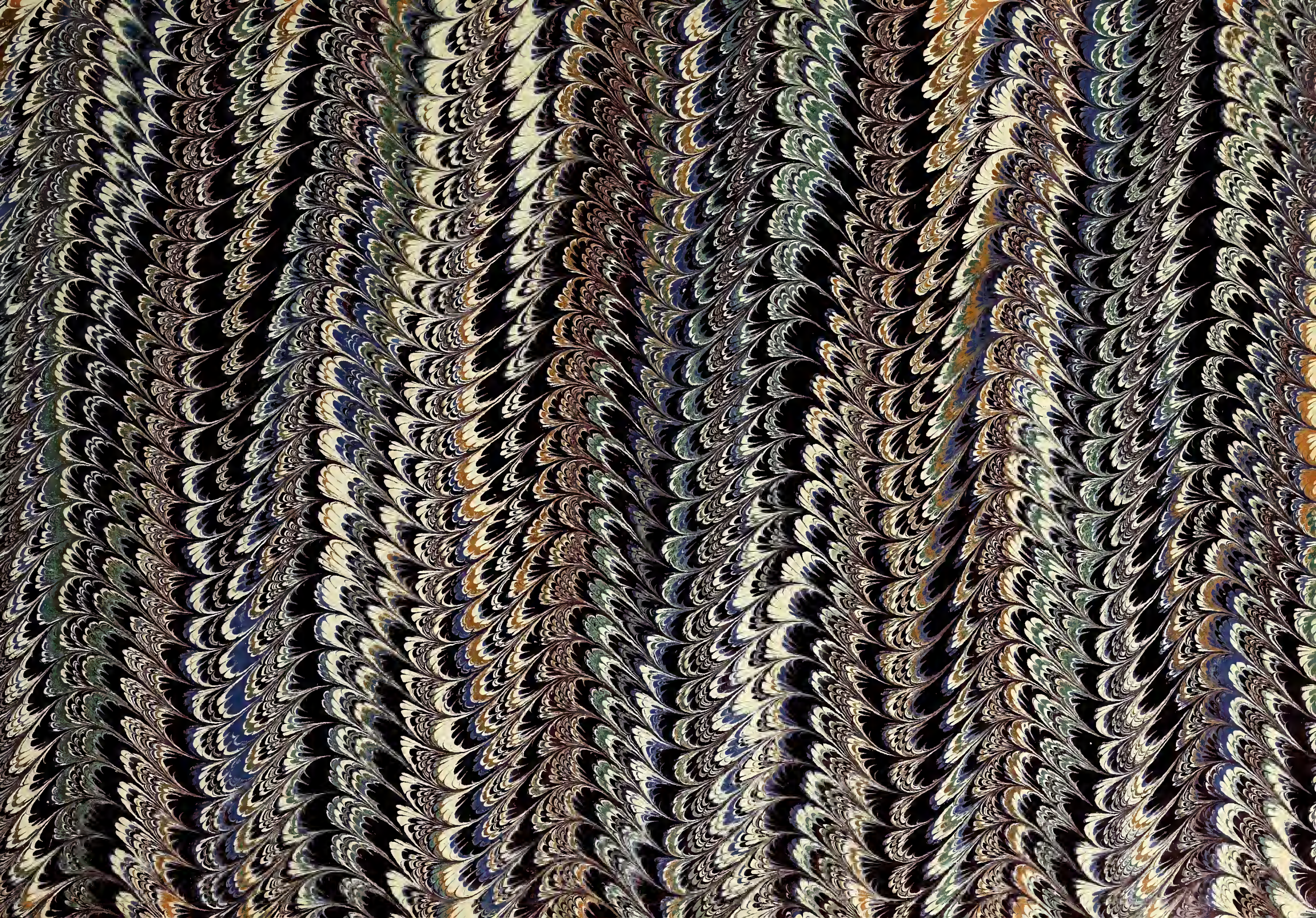
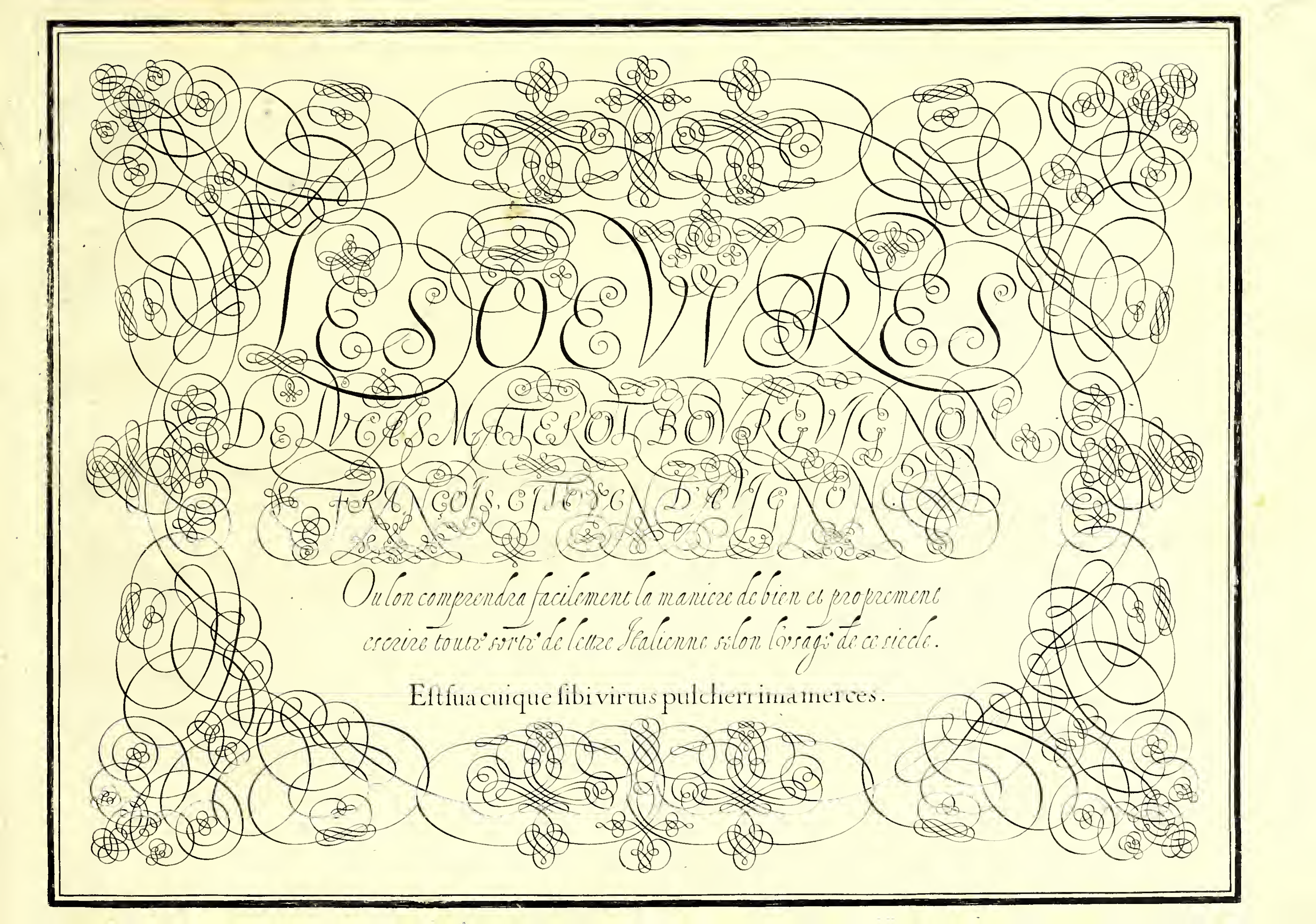
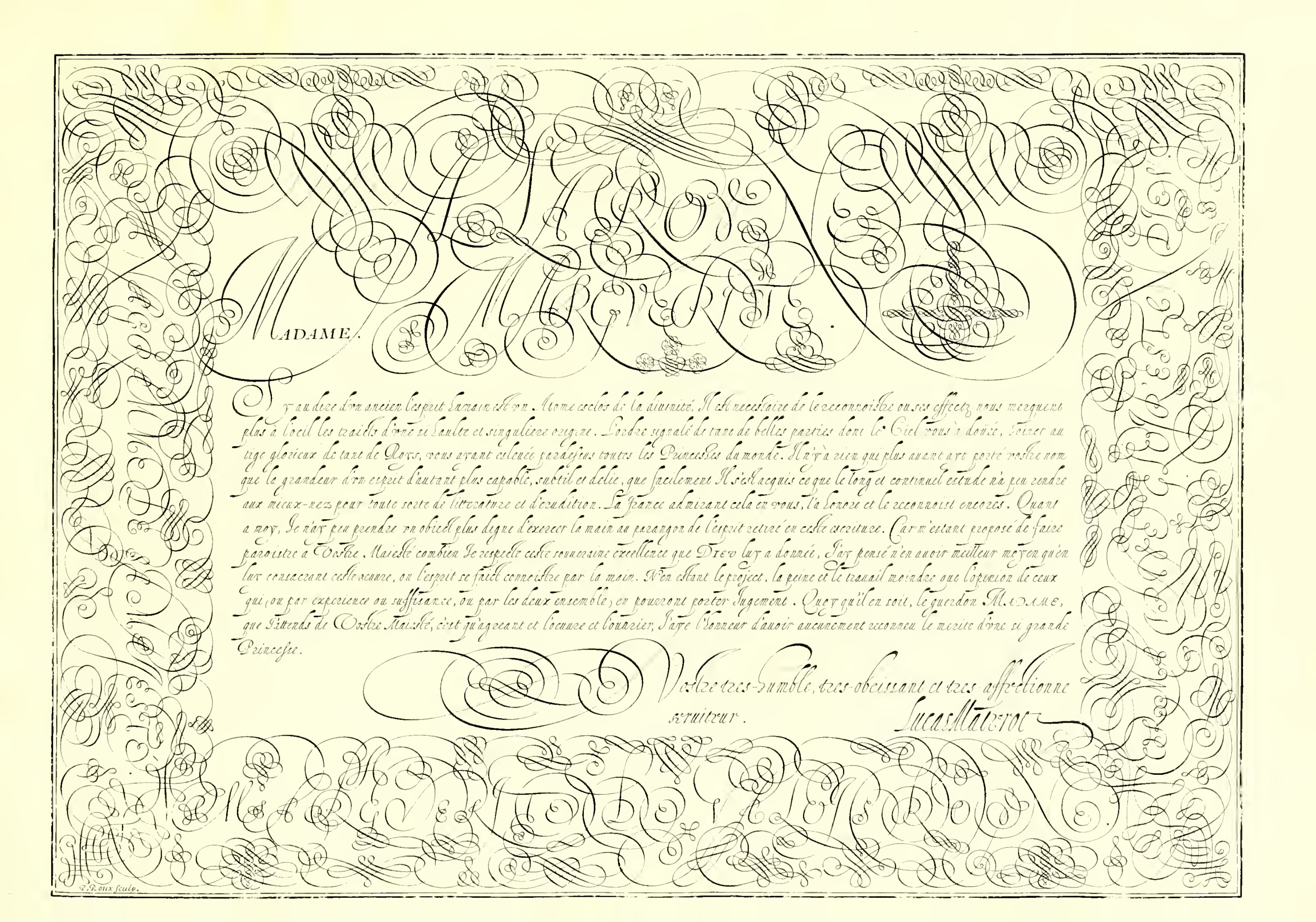






[MATEROT]


LES OEUVRES
DE LUCAS MATEROT BOURGUIGNON
FRANÇOIS, CITOYEN D'AVIGNON.
Ou lon comprendra facilement la maniere de bien et proprement
escrire toute sorte de lettre Italienne selon lusage de ce siecle.
Est sua cuique sibi virtus pulcherrima merces.


MADAME.
MARGVERITE.

Sy au dire d'vn ancien l'esprit humain est vn Atome esclos de la diuinité. Il est necessaire de le reconnoistre ou ses effectz nous marquent plus à l'oeil les traicts d'vne si haulte et singuliere origine. L'ordre signalé de tant de belles parties dont le Ciel vous à douée, Joinct au tige glorieux de tant de Roys, vous ayant esleuée pardessus toutes les Princesses du monde. Il n'y à rien qui plus auant ayt porté vostre nom que la grandeur d'vn esprit d'autant plus capable, subtil et delie, que facilement Il s'est acquis ce que le long et continuel estude n'a peu rendre aux mieux-nez pour toute sorte de litterature et d'erudition. La France admirant cela en vous, l'a honore et le reconnoist encores. Quant a moy, Je n'ay peu prendre vn obiect plus digne d'exercer la main au parangon de l'esprit retiré en ceste escriture. Car m'estant proposé de faire paroistre a Vostre Maiesté combien Je respecte ceste souueraine excellence que DIEV luy a donnée, J'ay pensé n'en auoir meilleur moyen qu'en luy consacrant ceste oeuure, ou l'esprit se faict connoistre par la main. N'en estant le project, la peine et le trauail moindre que l'opinion de ceux qui (ou par experience ou suffisance, ou par les deux ensemble) en pourront porter Jugement. Quoy qu'il en soit, le guerdon MADAME, que J'attends de Vostre Maiesté, c'est qu'agreant et l'oeuure et l'ouurier, J'aye l'honneur d'auoir aucunement reconneu le merite d'vne si grande Princesse.

Vostre tres-humble, tres-obeissant et tres-affectionne seruiteur.
Lucas Materot

P. Roux sculp.

D. LVCÆ MATEROTIO VIRO ARTIS GRAPHICÆ PERITISSIMO.

A. VAL. S. I.

Anagrammatographia.

LVCAS MATEROTIVS. EST CALAMO VIRTVS.

ARS TVA SCIT COELVM. TV VT SOL ARTE MICAS.
TV ES CALAMI TVTOR. TVTOR EI CALAMVS.
TV ES LVCIS AMATOR. TV, IMO TVA ARS CELSI.



ERVM est? an medio mentitur fabula cœlo
Heroas meritis obtinuisse locum?
Te mixtum superis, mi LVCA, an conspicor astris
Andromedæ rutilum consociare caput?
Quò raperis? quæ te, cælo Iouis ales aperto,
Sustulit ad magnos officiosa Deos?
An quia te calamus clarum super Æthera vexit
Arduus astra tenes, an quia tu calamum?
ARS TVA SCIT COELVM; celeri sub sydera penna
Transuolat, atq; VT SOL tu magis ARTE MICAS:
Sublime ingenium calamo sublatus in altum
EST CALAMI TVTOR: TVTOR EI CALAMVS:
Sic alæ a volucri, volucres portantur ab alis,
Alterius se res altera fulsit ope.
TV, IMO TVA ARS CELSI: pariter claretis vterque:
Tu radiis radias illius, illa tuis.
Illa agilis super astra volat. TV ES LVCIS AMATOR:
ES VIRTVS CALAMO quem regis, ille tibi,
Clarus vterque igitur, quia vos ornatis vterque,
Tum quia te calamus, tum quia tu calamum.

DOMINO LVCÆ MATEROTIO, SCRIBENDI ARTE OMNIVM NOSTRI TEMPORIS FACILE Principi. Et de musicolarum familia Poetæ nobilissimo clarissimo.

SVPER EIVSDEM NOMINIS ANAGRAMMATE.

LVCAS MATEROTIVS. EST CALAMO VIRTVS.

EST CALAMO VIRTVS. LVCAS MATEROTIVS illam
Abripit, & nomen quod sonat, arte refert.

GASPAR BOSQVETIVS IC. eid. D. amiciss. D D.

LVCAE MATEROTII SCRIBENDI PERITIA SVI ET SVPFRIORIS ÆVI LONGE omnium Principis.

Anagramma.

LVCAS MATEROTIVS.
EST CALAMO VIRTVS.

OMEN de cælo manat, déque omine nomen:
Sic venit a supera munus vtrumque manu.
Quam bene nunc ergo LVCAS MATEROTIVS, illud
EST CALAMO VIRTVS nominis omen habet,
Laus ea diuina est: quidni? qui vicerat artem
Non nisi diuina debuit arte cani.

H. A. S.^(cto) *Gen.*^(io) IC.

EIVSDEM DE EODEM.

Epigramma.

QVÆ noua lux adeò patulum se fundit in orbem
Tendat vt extremas lumen ad vsque plagas?
An vetus est LVCAS? nouus est, sed scriptor? & alter
Siccine? cur alius? num satis vnus erat?
Vnus, vt humanà diuina oracula formà
Diuina humanum scriberet alter opus
Vt bene scribendi germanam hic pangeret artem:
Vt bene viuendi panderet ille viam.
Magnus vterque igitur, diuinus vterque magister
Ille magis lingua præstitit, iste manu.

DISTSCHON.

Hem Materotiada cui non vetus instet Apelles
Iam superinducta est linea quarta manu.

EIVSDEM.

A MONSIEVR LVC MATEROT.

MATEROT, tu as eu des Muses trois beaux dons
Les beaux vers, la voix graue, & sur tout l'Escriture:
Nous auons le dernier en ceste pourtraicture,
Duquel nos chers nepueux auec nous iouïrons.

G. DE PABERAN.

AV SIEVR LVCAS MATEROT.
Rare & tref-excellent Efcriuain.

ODE PINDARIQVE.

STROPHE.

SI les Efcriuains des vieux âges,
Miracles de l'Antiquité.
Par leurs beaux & diuins ouurages,
N'euffent les morts reffucité:
Ou fi dans l'obfcur de la Tumbe,
Ou chacun pesle mesle tumbe,
La Plume n'euft mis fon flambeau,
Les os,la defpoüille,la cendre,
La gloire & le nom d'Alexandre,
Seroient dans vn mefme tumbeau.

ANTISTROPHE.

L'aueugle heroïque Trompette.
Qui chanta les feux d'Ilyon:
Auec fa Gregeoife Tempefte,
Achile le ieune Lyon,
Euft bien veu fa gloire eftoffée,
Prefque dans la cendre eftouffée,
Si la Plume n'euft ennobly
Son nom,fes Heros,& fa vie:
Et n'euft ofté malgré l'enuie,
Ses beaux vers du Lac de l'Oubly.

EPODE.

Si mille Plumes bien hautes
N'euffent faict voller Iafon,
Et les Princes Argonautes
Qui conquirent la Toyfon,
Leur conquefte ou fut Alcide
Defpuis la Terre Colchide,
N'euft porté iufqu'à nos yeux,
Et leur Argos,& leur voile,
Ne feroit pas vne Eftoille.
Celebre au plancher des Cieux.

STROPHE.

I'accorde bien que la parole
Eft vn don rare & precieux,
Qui prent origine à l'Efcole
Du facré College des Dieux:
Mais la Plume de mefme fource,
Anime,& r'auiue fa courfe:
Sans qui periroient tous les Ars,
Sans qui Rome aux antiques marbres,
Sur la molle efcorce des arbres,
N'auroit ny Gloire ny Cæfars.

ANTISTROPHE.

Tous les animaux plus fauuages,
Tant diuers en affections:
Par mille differens langages,
Expriment leurs conceptions,
La longue & vieille experience,
Monftrent bien qu'ils ont la fcience,
De quelque parler inconu;
Dont par aucune diligence
Le fecret de l'intelligence,
N'eft au fens de l'homme venu.

EPODE.

Ce n'eft pas chofe qui paffe
De bien loing le croire humain,
Puis qu'en cefte Cité baffe.
Le Grec n'entend le Romain,
Ny le Barbare ou le Scyte,
Celuy qui le fleuue habite
En fept grands rameaux fendu,
Mais que les beftes efcriuent,
Que mefme au parler arriuent,
Nature la deffendu.

STROPHE.

Si bien iufqu'au temps de Moyfe
Du Monde l'Efcriuain premier,
Le grand Vniuers & l'Eglife,
N'a conu plume ny papier,
A l'antique loy de Nature,
Par vne tref-haute Efcriture,
Qui prefchoit la pofterité:
Par ce grand Monde & fes ouurages,
Le grand DIEV dedans les courages,
Auoit efcrit fa Verité.

ANTISTROPHE.

Bien encore que le Tonnerre
Du ciel aux fondemens d'Airain,
Qui petille,bruit,bourdonne,erre,
Semble la voix du Souuerain:
Le Ciel pourtant aux larges voiles,
Le Soleil Prince des Eftoilles,
Pofé iuftement au my-lieu:
Beftes,fleurs,l'Air,la Terre,l'Onde,
Bref.Tout le grand liure du monde,
N'eft que l'efcriture de DIEV.

EPODE.

C'eft vne grande merueille
Que d'vn bout de l'Orient,
Ou le blond Phœbus s'efueille
A l'Aube fe mariant,
Iufqu'à la part qu'il fe couche,
Auec quelques pieds de mouche,
Qui ne vont fix a la fois,
L'homme fon parler enuoye,
Et par cefte feule voye,
Il æternife fa voix.

STROPHE.

Et certes,fi la docte Plume
Qui trampe l'Abfcinte & le Miel,
Ne forge au blanc de fon enclume
Le nom que merite le Ciel,
On a beau donner la volée
A la loüange articulée,
On a beau redire & parler:
Cefte parole tant illuftre.
A peine verra quelque Luftre,
Qu'elle s'ira fondre par l'Air.

ANTISTROPHE.

L'Efcriture viue & parlante
Eft fille de l'Eternité,
Et ceux qui la font excellente,
Tiennent de la Diuinité:
Le Temps mangeur euft faict dommage,
A Praxitelle & fon Image,
A Demofthene & tous fes cris,
Thebe,Athene,& fa Republicque
N'auroit plus ny nom ny relique,
Sans la plume & les beaux efcrits.

EPODE.

Il faut bien que l'Efcriture
Par fes traicts beaux & diuers,
Soit vne viue peincture
Du VERBE & de l'vniuers,
Car le fon de la parole,
S'enfuit,s'efcoule,& s'enuole,
Prompt & leger,a fa fin:
Mais le vif efcrit demeure,
Sans que iamais il fe meure,
Prefqu'Eternel & diuin.

STROPHE.

Donc quel efcrit aßés infigne,
Plus dur qu'au Iafpe ou qu'a l'Onix,
Donnera ma plume de Cygne,
A la Plume de ce Phœnix,
(Plume prife à l'aifle d'vn Ange:)
Qui vole & porte fa loüange,
Au delà du ciel d'Orion,
Et fe ioinct fi haut efforée,
Au vol de la plume dorée,
Du Gangneur & du Curion.

ANTISTROPHE.

Ou foit que cefte plume allie
Par des inimitables loix:
Le Caracthere d'Italie,
Ou le Caracthere Gaulois,
Ou bien foit qu'elle erre emportée,
A mille traits d'vne portée,
Ou doigt onc mortel n'a grauy,
Ou foit qu'elle forme d'Oualles,
Ou des ingenieux Dedalles,
Toufiours l'œil s'y plante rauy.

EPODE.

Peu m'a donné de matiere
La plume & l'œuure des doigts,
Qui mit l'Ilyade entiere,
Dans vne efcaille de noix:
Mais cefte main defolée,
Auroit fa plume immolée
A la plume de LVCAS:
Qui peinct fa lettre diuine,
Sur l'efpeffeur la plus fine,
Des Parchemins delicats.

STROPHE.

Soit qu'on regarde la mesure,
Espace, espesseur, liaison,
Rouleaux, plis, destours, enlasseure,
La merueille y pert la raison;
Vn poinct, vne attache subtile,
Ne s'y peut treuuer inutile,
L'Enuie en blasme le refus:
Et sans le filet de Thesée,
La plume la mieux aduisée,
Y treuue vn passage confus.

ANTISTROPHE.

De voir maint diuers Caracthere
En mille formes varié,
Et d'vn doigt des Dieux secretaire
Vn traict à l'autre marié,
De voir d'vne rare industrie,
L'Ordonnance & la Symmetrie,
D'vn Portique ou d'vn Arc parfaict,
Cent & cent volantes fusées,
Dans l'Air de la Carte frisées,
Vn LVCAS *l'vnique le faict.*

EPODE.

C'est en vain qu'vn rare poulce
Porté de l'affection,
Suiuant l'ardeur qui le pousse
Court à la perfection,
De DIEV *la main liberale*
Par vne loy generale,
Pleut la grace auec compas:
Car en la terre où nous sommes,
En general tous les Hommes,
Parlent: mais n'escriuent pas.

STROPHE.

Sa Plume emplumée de Gloire
Qui se va rendre vn Astre aux Cieux,
Tousiours se destrampe & va boire,
L'Encre d'vn Nectar precieux,
Et moy, qui rauy la contemple,
Ie luy sacre & basty ce Temple,
De Carte, Encre & blocages tels,
Encor que d'vne puissante aisle,
Sa main la conduise immortelle,
Dedans ses escrits immortels.

ANTISTROPHE.

Ma charrette volante & fée
Soubs les pallefroys de mes vers,
Au pres de la Lire d'Orphée
La porte au flambant vniuers:
Car la fureur que Phoebe allume,
Au bec de ma Thebaine plume,
Que trois Cygnes vont conduisant,
Estallant ses viues loüanges,
Dedans le piedestal des Anges,
La va rendre vn Astre luysant.

EPODE.

Bel Astre a iamais esclaire
Dans le celeste pourpris,
Vne lumiere aussi claire,
Que l'œil clair de ma Cypris:
Et que le flambeau Nocturne,
De Mercure & de Saturne,
De Iupiter & de Mars,
Du feu que la Nuict adore,
Et du grand œil qui redore
L'Vniuers de toutes parts.

FIN.

CLAROS CLARA DECENT.

Lucæ Materotio scribarum suæ ætatis
Principi Ciui Auenionæo Cæsar
Nostradamoeus Patricius
Sallonius votum posuit.

EST CALAMO VIRTVS, Calamus virtute refulget.
Virtus ipsa perit, si pereat Calamus.
EST VIRTVS CALAMO, Cæsar nam iunxit Apollo.
Omina nominibus nomina numinib^9.

EIVSDEM.

Ta main a qui ne peut tout l'vniuers suffire,
Se bastit vn Palais au celeste quartier:
Dont la Plume est l'outil, & l'Encre le mortier,
L'Eternité le plan, l'Vniuers le porphire.

LE MESME.

A MONSIEVR LVCAS MATEROT.

SVR LES RARES PERFECTIONS DE SON ESCRITVRE.

Anagrammata.
LVCAS MATEROTIVS.
TV ES TVTOR CALAMI.
TVTOR EI CALAMVS.

MERVEILLE de noz yeux, de l'art & de Nature,
Rare perfection d'vne rare escriture,
Qui rauissez l'autheur mesme d'estonnement,
Car alors que sa main a tiré quelque page,
Son œil qui tout rauy se mire en son ouurage:
Bien qu'il l'aye apperceu ne le croit nullement.

Beaux traicts ie toucherois vn beau traict de loüange,
Sy ie n'estois certain qu'il faut l'esprit d'vn Ange,
Pour vous bien exprimer en ses conceptions:
Or le feu maintenant qui mon esprit allume,
Pour chanter les beaux traicts d'vne si belle Plume,
Ce n'est qu'vn petit poinct de voz perfections.

Si ie chante mortel, vne gloire immortelle,
I'ay grand peur qu'à bon droict temeraire on m'appelle,
D'entreprendre à loüer vne Diuinité:
Et comment pourrois-tu, ma Muse terminée,
De nombres, & de pieds en mesure bornée,
Nombrer des traicts sans nombre, & pleins d'infinité?

Mais pour rendre, ô beaux traicts, fidelle tesmoignage
A ceux la qui viuront apres nous vn autre âge
Qu'en vous taisant ma Muse auroit de la douleur:
Ie vous donne ces vers tous couronnés d'enuie,
Qui pensent acquerir vne immortelle vie,
Pour auoir seulement prisé vostre valeur.

Petits miroirs des yeux semblables à vous mesme,
L'on dit que la Vertu ne consiste en l'extresme:
Mais ie voy le contraire en ces rares beautez.
Car qui voit ces beaux traicts du tout inimitables,
Voit-il pas des vertus & des plus admirables
Au plus extresme bord de leurs extremitez?

Toy, qui te dis autheur d'vn si parfaict ouurage,
Tu mens, pardonne moy, de tenir cé langage:
Car il est impossible a la main des mortels,
De tirer ces filets d'vne telle mesure,
Qu'il semble qu'vn Demon dedans ceste peincture,
Ait peinct tout le subtil de ses doigts immortels.

Rare main de LVCAS, si la Lire d'Orphée
Par son merite fut vne estoille estoffée,
De beaux rayons dorez au Ciel du firmament,
Qui doute que ta main soit vn iour vne estoille,
Qui comme vne Ourse claire esclairera le voile,
De ceux qui font estat d'escrire dignement.

Ton nom fatallement portoit ce bon Augure,
Que tu debuois seruir de planche à l'Escriture,
Et d'estre quelque iour de la Plume tuteur:
Mais aussi te promet ceste Plume immortelle,
Qu'elle aura soing de toy, t'ayant en sa tutelle,
De mesme comme elle est en tutelle a lautheur.

C'est beaucoup, m'on LVCAS, de rauir l'esperance
De la plume de ceux que l'on renomme en France,
Glaçant de peur les mains du plus braue enseigneur,
Renommé pour auoir sa patrie embellie,
Mais conquerir encor les Palmes d'Italie,
Dessus le Curion, c'est gaigner le Gangneur.

Confus dedans ces traicts comme dans vn Dedale,
Ie vois qu'en vous loüant ma Muse vous raualle:
Puis donc qu'en vain tous deux l'encre nous consommons,
Ie dis en imposant silence à mes paroles,
Si ie n'estois Chrestien vous seriés mes Idolles,
D'autant que vous aués la forme des Demons.

Des yeux, & du penser mon ame soit contente,
Puis que pour vous loüer ma Muse n'est bastante,
Pour iuger sainement de ces rares escritz,
Il n'appartient qu'à vous O Royne MARGVERITE,
Dont le pur iugement est de plus de merite,
Que tous les iugemens des plus rares espritz

ROSSET.

AL SIGNOR LVCA MATEROT.

Archiscrittore di nostri Tempi.

SONETTO.

SE ben non so lodar come bisogna
L'huomo degno di lode, pur m'indusse
Lo mio Spirto à veder se la mia fusse
Buona à cantar delli Scrittor Zampogna.

Non sarà credo à me, Crescio, vergogna
Por primo, s'egli primo lettra' adusse
Chal Vatican à scriuer l'introdusse:
Poi doppo, Camerin. Curion si pogna.

Mentre per comminciar il mio instromento,
Gran LVCA MATEROT, io accordo, appare
Del libro tuo car atter non vedutto.

Diss'io, costui d'Appelle il lineamento
Supera, & d'é Phenici l'inuentare:
Conuien del Lorenzin quiui il Liuto.

ALLVSIONE

Al nome del sudetto

Cercando vn di Scrittura huomo che luca
Del tuo splendor: sabbatte à questo LVCA:
Gli disse: vò per me tuo nome luca,
Et egli à lei, anzi il tuo nome per me LVCA.

IACOMINO DE MARESIS natiuo, Dottor di leggi, & Canonico d'Auignone.

AD PRÆSTANTISSIMVM nostræ tempestatis scribam D. Lucam Materotium.

Gangneri totum peragrauit fama per orbem,
At LVCÆ in toto non minor orbe nitet.

Ludouicus Morison Campanus.

DOMINO CELEBERRIMOQVE SCRIBENTIVMQ. PERITISSIMO, LVCÆ MATEROTIO.

Epigramma cum Anagrammatæ

LVCAS MATEROTIVS.
TVTVS ERIS CALAMO.

NE tua venturis abolescat gloria lustris,
Ne frustrata cadat nomine fama, times.
Pone metum, contra liuentis spicula linquæ,
Amorúmque moras, TVTVS ERIS CALAMO.

ALIVD.

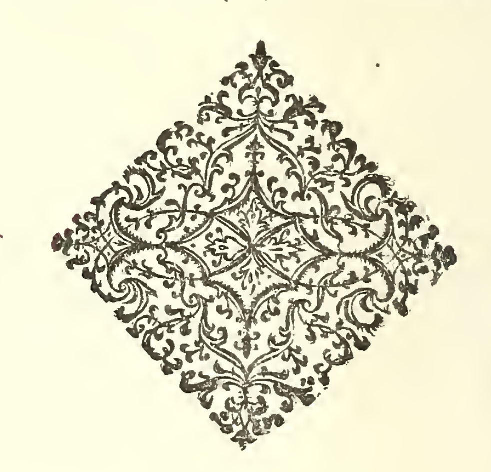
I per scyllæos scopulos, per inhospita Syrtis
Saxa procellosæ, nauifragosq; sinus.
I per Sauromatas genus intractabile bello
I per Massagetas, TVTVS ERIS CALAMO.

ALIVD.

Niligena imbelli calamo se fulcit, & illi
Incumbens, calamo dissiliente, ruit;
Sed qui pro graphio est calamus tibi, fortior exit,
O LVCA hoc CALAMO nittere, TVTVS ERIS.

ALIVD.

Fide Deo, LVCA, calamo confide, Deoq;
ET CALAMO, vt duplici numine TVTVS ERIS.



BRIEF DISCOVRS SVR LES CHOSES PLVS NECESSAIRES QV'IL FAVT ENTENDRE ET OBSERVER POVR PARVENIR A LA VRAYE INTELLIGENCE DE LA LETTRE ITALIENNE, AVEC LA METHODE qu'vn Maistre doibt tenir pour la bien enseigner à ses disciples.

AV LECTEVR.

C'EST vne chose tres-certaine (AMY LECTEVR) que pour acquerir la vraye connoissance des arts & sciences praticqués entre les hommes, il y a plusieurs excellens secrets, sans l'intelligence desquels, les plus rares & purs iugemens du monde (apres vne continuelle estude & tres-longue patience) s'y treuuent confus & apprentis.

Et bien que l'art d'escriture (duquel ie traicte icy) par l'iniure des siecles passez, ou par l'ingratitude des hommes, se treuue auiourd'huy si rauallé que d'estre colloqué au plus infime rang des lettres humaines. Neantmoins il contient en soy plusieurs beaux secrets, & est de tel merite & valeur que sans luy tous les autres arts periroient, & la memoire des plus dignes faicts & loüables choses du monde seroit bien tost esteincte.

DONC, commençant à discourir sur les moyens & secrets conuenables à l'acquisition d'iceluy, Ie dis en premier lieu, qu'il faut estre doüé d'vn bon & sain iugement pour le comprendre, d'vn beau naturel, ou inclination pour l'aimer & s'y complaire, d'vne main gaillarde & prompte à la representer, & d'vne patience tres-longue à le continuer. Que si l'vn de ces quatres manque il ne faut pas esperer d'approcher aucunement le degré de la perfection, d'autant que l'entendement seul ne peut rien, le naturel ou inclination tout de mesme. Ces deux assistés de la main peuuent beaucoup, Mais si la patience leur deffault, ce sera chose de peu de durée.

APRES il faut au papier, & le choisir bien net, bien ferme, bien pesant, & bien collé, ny trop gros, ny trop subtil, ny trop blanc, d'autant que l'extreme blancheur denote qu'il est humide & peu collé. Entre toutes les sortes que nous en auons en ces quartiers de Prouence, le sur-nommé vulgairement Florentin, & celuy marqué de la Cloche ou du Pot, sont les plus conuenables. Mais il y a telle difficulté à le rencontrer bon, que les mieux aduisez s'y trompent bien souuent, Et semble que la malice, ou l'auarice, ou l'ignorance des ouuriers ayent depuis quelques années tellement corrompu le bien faire, que l'inuention soit perdue.

LE TRANCHE-PLVME doibt auoir le manche vn peu gros au commencement pour mieux remplir la main, long de quatre grands doigts & demy, & l'allumelle de deux bons poulces, laquelle sera de bon & ferme acier, droicte, estroicte, peu poinctue, de bonne trempe, bien trenchante, & le dos vuidé iusques aux trois quarts au costé dextre. On iugera la perfection de sa couppe en appuyant & raclant auec son tail fort subtillement sur l'ongle du poulce gauche, que s'il mord & s'arreste en passant tant soit peu, c'est bon signe, mais s'il glisse & passe trop facilement, non. Pour la bonté de sa trempe, on la recognoistra en donnant sept ou huict bons coups à trauers le canon & la queuë d'vne bonne & forte plume d'Olande commune, s'il se rebouche, ou s'y faict certaines petites breches, laissez le. S'il tient coup & reste ferme, gardez le pour vostre vsage sans en coupper iamais papier, bois, toille, n'y fil. Et lors qu'il sera necessaire de le r'affiller, mettez quelque peu d'huille d'oliue ou autre sur vne pierre d'ardoise bien polie & espaisse (Qui est tres-bonne à cet effect) & l'affillez iusques à tant qu'il morde bien sur l'ongle comme dessus. Mais si d'aduenture en l'affillant (comme il aduient souuent à la premiere fois) il s'y conuertist vn tail mort, il ne s'en faut pas estonner. Ains continuer à l'affiller tant & si longuement qu'il soit mangé & nettoyé, car le suiuuant vous fera bon seruice, & durera beaucoup.

LA BONNE ANCRE se doibt fort curieusement rechercher puis qu'elle est tres-difficille à recouurer Car iaçoy que beaucoup de gens s'empeschent de la faire, peu y arriuent Les vns pour n'y employer la quantité & la qualité des drogues. Les autres pour n'y obseruer vne certaine methode. Chose neantmoins tres-necessaire à sa perfection Donc la meilleure aura la couleur entre violet & pourpre, non crasseuse, bien coulante, moderement gommée, mediocrement noire en escriuant, & que l'impression d'icelle (apres vingtquatre heures) se rende parfaictement noire, dure tousiours, & semble rehaussée sur le papier. Celle qui aura de contraires effects deuiendra tost roussatre, mal agreable, & s'esuanouira tellement en peu d'années que ses lineamens seront presque effacez.

DONC la methode asseurée de la faire parfaictement bonne est telle. Mettez vne liure de bonnes galles verdesines crespées de Romanie, ou de Leuant conquassées dans vn pot de terre vernissé, ou il y aye quinze liures esgallement eau & vin, laissez les tremper huict iours, & remues les bien fort autant de fois le iour. Au bout desquels ferez chauffer le tout l'espace de deux heures & boüillir vn peu en remuant tousiours. Puis (leué du feu) osterez les galles, & mettrez soudain auec le reste vne liure & demie de vitriol verd, vne once d'alun de roche, & vn quarteron de gomme Arabicque bien pilée & fondue auparauant dans vne liure de vin. Et sera faict. Laissés-là reposer quatre iours puis en vsez sans plus la remuer. Mais si auec le temps elle s'espaississoit par trop (comme il aduient souuent) refaictes-en de nouuelle sans gomme, puis en versez dedans tant que besoing sera la remuant vn peu. Car l'vne accommodera l'autre, la liquidera & rendra bonne comme auparauant

L'ESCRITOIRE doibt estre aussi fort proprement & nettement tenu, & mesmes le cornet qui sera de corne ou de plomb garny de cotton cardé & d'ancre bien coullante. La Soye

le taffetas & le cotton fillé n'y vallent rien. Et lors que le tout ſera deuenu trop gommeux ou craſſeux, ſeparerez le cotton pour bien racler & lauer ledit cornet. Apres preſſerez & eſpurerez bien fort ledit cotton ſans le lauer, puis le remettrez au cornet ou verſerez tant d'ancre qu'il en ſoit tout imbu & couuert, puis auec le manche du tranche-plume, ou quelque autre baſton le remuerez aſſez, & repreſſerez pour faire reſſortir toute l'ancre, puis y en reuerſerez, continuant iuſques à cinq ou ſix fois. Ainſi le tout yra bien, & ſera net. Et quand ledit cotton ſera deuenu comme pourry, on le pourra changer y en replaçant de noueau. Et n'adiouſter iamais ſoit dans l'eſcritoire ou dehors eau, vin, ny vinaigre. Car cela la gaſte & faict paroiſtre l'eſcriture de deux couleurs.

Les bonnes plumes ſe treuuent facilement pourueu qu'on prenne des communes d'Olande qui ſe fendent gaillardement. Qu'on laiſſe celles de Cygnes, de Comptes, & la Triaille, les vnes ayans le canon trop dur & eſpais, les autres trop foible & debile.

La maniere de les ſçauoir tailler eſt vn ſecret de treſ-grande importance, & qui ſemble auſſi plein de grand difficulté, veu qu'eſtant generallement practiqué de tous les hommes qui eſcriuent bien ou mal, ſoit d'vne ou d'autre lettre, il ne s'en treuuera pas dix en toute vne contree, voire ſix, voire poſſible moins qu'en toute leur vie l'ayent bien compris. Les vns à faute de iugement, les autres pour n'y aduiſer fort ſubtillement, & les autres pour le meſpriſer, alleguans que c'eſt tout vn, & qu'il n'importe d'eſcrire bien ou mal pourueu qu'on le diſcerne & ſe puiſſe lire, ie diray bien icy en paſſant, qu'vne galante & habille main (comme il y en a) peut figurer proprement l'eſcripture d'vne mauuaiſe plume & mal taillee. Mais comme cela s'apperçoit rarement, il ne doit eſtre admis en conſequence. Ains recourir touſiours à la perfection, qu'on treuue artiſtement dedans l'experience, vraye eſcole des Maiſtres, & Maiſtreſſe des Doctes, qui ſubtils ſubtiliſent les choſes plus ſubtilles.

Ayant donc rapporté par l'vſage & le temps d'vne ſi celebre eſcole pluſieurs ſecrets touchant l'art d'Eſcriture, & particulierement de bien tailler la plume pour figurer toutes ſortes de caractheres. Ie dis que pour la lettre Italienne en general elle ſe peut tailler en quatre manieres moins diſſemblables en figure, que differentes en effectz, cōme on entendra cy apres.

La premiere eſt telle. Vous prendrez la plume auec le poulce & le premier doigt de la main ſeneſtre & l'appuyerez ſur le ſecond (qui paſſera vn peu par deſſous) puis ayant le Trenche-plume dans le poing de la dextre, l'allumelle ſortant dehors enuiron vn doigt, ferez vne ouuerture à trauers le canon au coſté du ventre, puis la voltant, en ferez vne toute ſemblable à ſon dos. Apres retirerez le ſecond doigt (qui paſſoit deſſoubs) & la poſerez ſur le bout d'iceluy, quoy faict, tenant le trenche-plume entre le poulce & le premier doigt de la main dextre. le manche paſſant par deſſus icelle, le trenchant regardant en haut, & appuyé dans le canon de ladicte plume, ouurirez vne petite fente bien nette & ſubtille au milieu & droict fil du dos. Puis la retournant ferez vne autre ouuerture balançante egallemēt deux fois plus haute que la longueur de la fente (le tout eſtant paracheué) & qui emporte vn tiers de la rondeur dudit canon. Apres commencerez le coin ſeneſtre auſſi haut que ladicte fente tirant peu à peu vers le bout en piramide & non en vuidant, puis ferez le meſme au coſté dextre rendant fort ſubtille & pareille la poincte, l'adouciſſant auſſi tant ſoit peu par dehors, ores la preſentant diſcrettement ſur l'ongle du poluce ſeneſtre aduiſerez ſi elle eſt trop ou peu fédue pour luy coupper le bec qui ſera ſur ledit ongle, ou pour le mieux, ſur le canon d'vne autre plume que mettrez dans icelle appuyant ſa queuë contre voſtre eſtomach. Et par ce que ledit bec doit eſtre fort egal & rond, vous luy leuerez treſ-accortement les deux petits coins qui y ſeront demeurez, & outre ce le raclerez treſ-doucement à l'entour pour luy oſter toutes quarreures. Auec ceſte maniere ferez vne lettre gaillarde & peu chargée d'ancre. Voilà quant à la premiere. La ſeconde ferez ſeulement le grand tail tant ſoit peu plus bas du coſté des doigts, & le reſte comme deſſus. Ceſte induſtrie m'a beaucoup pleu, & eſt fort vſitée par ce qu'elle donne bien le panchant à la lettre & la rend fort agreable. La troiſieſme aura le grand tail plus bas (mais fort peu) du coſté du poulce. Ceſte maniere faict la lettre bien ancreuſe, & eſt practiquée de pluſieurs Italiens. La quatrieſme ſera de meſme, excepté que le coing ſeneſtre commencera vn peu plus haut que l'autre. Ceſte maniere ancre fort la lettre. Auſſi eſt elle propre à la lettre chanceleresque courante. Et pour donner raiſon de la longueur de la fente. Ie dis qu'elle peut & doit eſtre auſſi longue cōme la plume peut naturellement ſupporter. Quand a ce que ie nomme le grand tail, c'eſt l'ouuerture qui eſt depuis les coings en haut, & le petit, ce qui eſt plus bas. Et lors qu'il ſera neceſſaire renouueller le bec, vous deſcouurirez & auancerez eſgallement tout le ſurplus de la couppe pour la rendre comme deſſus. Mais ſi la fente eſtoit mauuaiſe, pailleuſe, ou tortue, il la faudroit entierement leuer. Et la plume eſtant de noueau diſpoſée, la poſer ſur quelque bois ou os. mettant la poincte du Trenche-plume bien affillée & peu poinctue dedās le canon au dos & droict fil d'iceluy, appuyant & tirant vn peu enſemblement deuers vous pour luy en faire vne nouuelle, laquelle reuſcira nette en ceſte ſorte & non autrement: Puis pourſuiure la poincte & le ſurplus comme deſſus. Ce ſecret (bien entendu) eſt de treſgrande importance & vtilité. Reſte maintenant à declarer qu'on la tiendra auec le poulce & le premier doigt, la paſſant deſſus la moitié de l'ongle du ſecond, qui la touchera & ſouſtiendra, & que ſa queuë arriue touſiours à la troiſieſme iointure du premier, eſcriuant de ſon plain, participant du coing ſeneſtre, la main fort legere, le coude pendant hors la table à quatre doigts pres du corps. Qui eſt la meilleure & plus aſſeuree inuention qui ſe pourroit imaginer pour repreſenter & continuer gracieuſement vne vraye lettre Italienne chanceleresque, moderne poſee ou courante ſans aucune force. La tenir à deux doigts comme font pluſieurs Italiens, n'eſt à meſpriſer, mais la lettre en demeure ſeiche, roide, & n'approche aucunement l'autre. La tenir à trois doigts (comme font preſque tous les François) ne faict aucun effect bon ny receuable, d'autant que la lettre eſtant imprimée auec trop de violence, & du coing ſeneſtre de la plume taillée bien ſouuent à la Françoiſe, reſte aride, maigre, mal tournée, & tellement eſtroppiée qu'elle reſſent pluſtoſt l'eſſay d'vn apprenty que l'ouurage d'vn Maiſtre. Il y en a que pour faire paroiſtre leur eſcriture y entremeſlent des crochets regroſſis ou autres bagatelles ſi propremēt repetaſſées & labourieuſemēt embrouïllées qu'ils ſemblent eſtōner tout vn mōde pour eſblouïr les yeux des ignorans. Choſe neantmoins de nulle valeur ou ſeroit à luſtrer leur incapacité. N'eſtant aucunement de l'eſſence d'vne vraye lettre chanceleresque, qui veut eſtre naifue, ſans fard, ſans additions, formée d'vn ſeul traict & legerement, graſſette, douce & bien hardie: Et pour concluſion ie dis que le meilleur maiſtre qui ſe puiſſe trouuer tenant la plume à trois doigts ne ſçauroit eſcrire plus de douze lignes en meſme continuation, encores ne ſera-ce qu'vne lettre à la Françoiſe Italianiſée languiſſante, morne & pareſſeuſe. Cela prouenant de tenir les nerfs de la main trop bandez & le bras roide, croyant ainſi d'eſcire plus legerement, & qui voudroit eſcrire quelque lettre d'vn corps eſpais cōme chanceleresque ancienne formee ou baſtarde, il faudroit laiſſer le bec de la plume plus quarré & autant large comme deſirerez l'eſpeſſeur d'icelle, n'auançant que tant ſoit peu l'ongle du ſecond doigt deſſoubs ladicte plume affin d'eſcrire plus ferme.

La Faulce Regle eſt le plus propre, vtile, & aiſé inſtrument qui ſe ſoit encore inuenté pour accouſtumer la ieuneſſe à eſcrire droict, elle ſe faict en pliant vne demye fueille de papier à trauers, puis r'ouurant faire le meſme au long, en ſorte que les extremitez du ply trauerſant ſe r'encontrent eſgallement, & ſans ouurir voſtre fueille, faictes-en vn autre bien droict prés le riuage d'icelle. Quoy faict, aurés vn compas bien poinctu, ouuert de la meſme diſtance des lignes que voudrez eſcrire larges ou eſtroictes, groſſes ou menuës, duquel marquerez de petits trous tout au long dudit dernier ply, & ouurant voſtre papier, aurez vne regle de bois fueillée, droicte & ſubtille que poſerez iuſtement ſur les trous correſpondans, & auec vne plume (le bec taillé de meſme eſpeſſeur que deſirerez vos lignes) les tirerez gaillardement à vn ſeul coup, & ſi l'eſpeſſeur d'icelles ne le permettoit, mettrez vn peu de cotton ancreux à la bouche du canon de la plume. Ainſi ferez vos dictes lignes (auec l'vſage) tant groſſes & longues que voudrez, leſquelles eſſuittes, & la regle miſe ſoubs le papier, ſeront tranſ-

parentes & vous guideront tousiours en mesme proportion d'autant qu'elle s'applique à tous les fueillets.

Le Maistre soubs lequel on doit estre instruict à l'escriture est le plus necessaire & le plus important instrument de tous les autres, & toutesfois le plus difficille à renconn... Car bien qu'il n'y aye ville en Europe où il ne s'en treuue a quantité qui se coiffent du nom de Maistre, & presque si petit village où quelqu'vn ne se mesle de tracasser vne tant honorable & recommendable profession : Si est ce qu'il s'en treuue beaucoup moins de capables que de tous les autres arts inuentez par l'vsage publique.

Celuy là donc sera appreuué bon & suffisant Maistre, s'il entend pertinemment ce qu'il enseigne, s'il est accompagné de temperance & discretion pour appliquer son industrie à l'humeur & necessité d'vn chacun, s'il est chaste & sobre pour maintenir sainemēt & longuement l'estat de son entendement, s'il fuit les jeux & choses semblables qui corrompent & empeschent la continuelle estude qu'il doit embrasser pour atteindre au sommet de la perfection de son art. Et finalement s'il ne r'abaisse l'ouurage des autres pour vouloir exalter le sien, qui seul le doit faire reluire entre les hommes.

I'en ay veu souuentesfois aucuns lesquels auec des paroles bouffantes artificiellement escrites dans certains tableaux peincts ou dorez (qu'ils attelloiēt iournellemēt parmy les lieux & places publicques) qui sembloient de nouueaux Prophetes, ou quelqu'vn venu de l'autre monde pour estonner celuy cy, promettans d'esclorre des merueilles en peu de iours Cependant leurs paroles si bien pignées, leus escriture si bien reglée, & leurs tableaux si bien fardez n'estoient qu'vn peu de vent sans air, sans art, sans practicque ou orthographe Ie diray à ce propos, en auoir frequenté vn de ceux là, lequel outre ce qu'il gauchissoit le carathere Gaulois & franchizoit le Romain, estoit bien si opiniastre à corrompre bestiallement l'orthographe, que si on l'employoit à transcrire quelques vers ou autres discours parfaictement corrects, il eust esté fort marry de n'y faire quelques robineries, comme pour escrire maistre aux artz, il peignoit maistre aux arcs, pour personne, parsonne, pour point, poinct, & pour poinct poingt, ou poind, & autres telles. Neantmoins c'estoit le veau d'or du vulgaire. Chose tresdōmageable à vne republicque, à laquelle on deburoit bien mieux aduiser, chassant tels charlatās qui n'y seruent qu'à amuser la ieunesse auec leurs artifices & bagatelles, & attrapper iniustemēt l'argent : Ie ne veux pas dire icy que ce soit mal faict d'exercer ce peu qu'ō sçait. Mais ie puis bien asseurer que l'art d'Escriture est si scrupuleux qu'il y faut surpasser la mediocrité pour l'enseigner debuēmēt aux autres. Attēdu que persōne ne peut dōner ce qu'il luy deffaut. Ainsi tels gens feroiēt beaucoup mieux d'eslire quelque autre vaccatiō que de se faire mocquer d'eux, tromper si iniquement le peuple, & porter si grand prejudice aux rares Maistres, le nombre desquels est si petit, qu'apres la ville de Paris, ie ne croy point qu'il s'en puisse trouuer dix ou douze bien capables en tout le reste de la France : Cela prouenant de l'extreme difficulté qui s'oppose au sentier de la perfection, ou toute la vie humaine est courte.

Il y en a d'autres qu'apres auoir frequenté deux ou trois mois l'escole d'vn bon maistre & y auoir appris à former quelque peu les lettres par mesure se croyent de grands personnages & se mettent à enseigner la ieunesse, murmurans le plus souuent de leurs Maistres en leur absence, se figurans les deuancer. Tels vipereaux ingrats ne sont dignes de voir le Soleil, ny de la conuersation des hommes.

I'en ay conneu d'autres si vains & impudens que de se iacter d'enseigner à bien escrire en vingt ou trente iours, voire en moins de temps. Chose du tout sans raison & hors de la puissance des hommes, n'y ayant Maistre soubs le Ciel tant capable soit-il, qui puisse enseigner à escrire à vn enfant bien sain de iugement, en moins d'vn an : Veu que trois ou quatre mois luy font besoin pour s'asseurer à former les caratheres.

Il y en a d'autres, mesmement en quelques villes de Prouence, qui monstrent à escrire a prix faict, comme si la vertu se fabriquoit dans vn certain temps : Tels entrepreneurs sont tresdangereux à eux mesmes, & inutilles a la republicque. Veu qu'ils s'obligent à l'impossible, & trompent ainsi le monde. Car pensans auoir acheué leur prix faict, ils ne l'ont pas bien commencé. Qu'est vn des plus grands abus qui se commette en ceste profession, lequel ne doit estre ouy ny admis, Ains reietté comme chose inutille à la ieunesse, & perte aux parens.

Il y en a quelques autres passagers qui s'arrestent de ville en ville, lesquels accompagnez d'vne gentille mediocrité en l'escriture se mettent à enseigner & font les bons valets durant deux ou trois mois, au bout desquels ces galans (soubs pretexte de quelque necessité) se feront aduancer a tous leurs disciples le payement d'autant de mois, ou ce qu'ils peuuēt : Puis le landemain (craignans les mouches) s'en vont de tres-grand matin. Attendans autre occasion pour dire a Dieu : Tels voleurs effrontez ordissent leur licol, mais les bons cependant goustent la penitence.

Qvi desirera donc d'apprendre à bien escrire, qu'il choisisse vn maistre excellent, qui aye l'entiere connoissance de sa profession, & qui luy en sçache descouurir parfaictement la vraye methode, sans auoir esgard s'il est prés ou loing, ou s'il couste d'auantage par mois : Veu qu'il aduancera beaucoup plus, qu'il sera mieux instruict, & en moins de temps. Ie diray bien & asseureray bien en passant, que la plus chetiue exemple escrite de la main d'vn bon maistre, proffittera tousiours cent fois plus que la meilleure que sçauroit peindre vn ignorant : A quoy l'experience nous est tres-manifeste en ce que nous voyons ordinairement des hōmes si lourds & suffoquez d'auarice que pour l'appetit du gain courent à telles gens & leur remettent leurs enfans pour les enseigner. Ou apres auoir demeuré deux ou trois ans, se treuuent aussi sçauans comme ils estoient au cōmencement, semblables aux malades qui ayans esté long temps gouuernez par des Medecins ignorans, qui n'ont conneu leur necessité, tombent du mal en pis iusques à n'en pouuoir plus, en fin se sentans reduicts a toute extremité, recherchent allegement, en inuocquant l'aide des bons & plus experimentez, lesquels, les treuuans tous gastez & comme hors d'esperance par l'insuffisance des autres, sont contraincts leur rebastir artistement vne nouuelle nature pour y replacer la santé.

La vraye Methode de bien enseigner l'art d'escriture ou autres rares vertus est vn pur don celeste qui est de tres-grand poids, & merueilleusement important tant à l'exercice du Maistre qu'à l'apprentissage du disciple. Car bien que le Maistre fust vn autre Phœnix en son art, s'il n'a la grace & methode de l'enseigner a ses disciples, il n'est vtile qu'à luy. Ainsi celuy qui auec vne mediocre suffisance enseigne methodiquement & fidellement vne ieunesse, est beaucoup plus recommandable & proffitable a la republicque que le plus habille homme du monde manquant en ce poinct : L'experience s'en peut tirer de moy-mesme qui auec cest industrie peux dire veritablement & sans affection, auoir autant dresé de bons disciples en ma vie, qu'autre (sans comparaison) qui exerce ceste profession. Voulant donc cōmencer à dresser vn enfāt soit a l'vne ou a l'autre lettre, apres auoir accōmodé son papier, garny son escritoire, taillé sa plume, & fourny d'vne fauce regle correspondāte a la lettre qu'il doibt apprēdre. On luy escrira seulemēt vne exemple dans vn papier a part qui contienne fort amplement toutes les lettres, la plus nette & mesurée que faire se pourra. Et la lettre Italienne (de laquelle ie traicte icy) vn peu longuette & nerueuse affin de la rendre plus intelligible & se puisse mieux comprendre. Puis luy monstrer à bien tenir la plume, la main & le bras en la maniere dessus dicte, & l'ayant faict ioindre a la table qui luy accostera la sceinture (assis ou debout) luy accommoder le coude du bras senestre appuyé sur icelle pour soustenir le corps, les yeux & l'estomach tousiours vis a vis de l'escriture, & tous les autres membres & mouuemens du corps gracieusement agencez, sans bransler les iambes, souffler du nés, tordre les leures, ou tirer la langue (comme font plusieurs) puis on le dressera à former les, a a, seulement, les continuant iusques a tant qu'il y soit tres-asseuré, faisant ainsi des b b, & consecutiuement de toutes les autres, y procedant auec la plus exacte diligence & meilleure methode que

faire se pourra, le regardant & redressant souuëtesfois auec demonstrations persuasiues & paroles preignantes, figurant aussi les lettres qu'il estudie en sa presence pour luy en empreindre l'Idée en la memoire & l'exercice à la main que luy toucherez industrieusement & conduirez par fois auec la volte senestre, affin que (sentant & goustant les naturels mouuemens) il puisse tost paruenir à l'entiere connoissance d'vne vraye & bonne escriture. Et s'il aduenoit que par sa negligence ou debilité il oubliast les premieres lettres en estudiant les dernieres, il luy faudroit r'apprendre de nouueau continuant ainsi tant & si longuement qu'il s'y rendit tres-asseuré. Puis l'auancer petit à petit aux syllabes & ligatures, & de là aux mots assemblez, en obseruant tousiours fort exactement la methode deuant dicte, iusques à le rendre capable, non seulement à bien imiter des exemples, & tailler la plume, mais apte à transcrire pertinemment toutes sortes d'expeditions ou les affaires le porteront. Ayant tres-soigneusement & tres-labourieusement faict grauer & imprimer cet œuure pour le benefice vniuersel, (auec tres-grands fraiz, peines, & pertes) contenant la lettre Italienne chancelleresque moderne posée, courante, & ancienne, leurs alphabets minuscules, ligatures & majuscules, auec trois sortes de lettre bastarde, le tout imité selon les vrais effects & traicts naturels de la plume. Ou chacun treuuera suffisammēt dequoy satisfaire à sa curiosité, pour n'y auoir obmis chose quelconque touchant l'art qu'on obseruera (imitant mes vestiges) & sçachant que toutes les lettres sans hastes auront mesmes proportion de longueur, & les oualiques aussi de l'argeur, les hastes surpassant en haut ou en bas deux fois le corps d'icelles en lettre posée, & a la courante vn peu plus, la distance d'vne lettre a l'autre n'a point d'autre regle sinon qu'elle sera large ou estroicte selon qu'on aura commencé d'arondir la fin de celles qui lient comme d'vn a, ou m. Celles des lignes posées de trois corps, & de la courante vn peu plus, donnant tousiours l'air gracieux & panchant parfaict à la lettre auec mesme continuation. ADIEV.

APPROBATION.

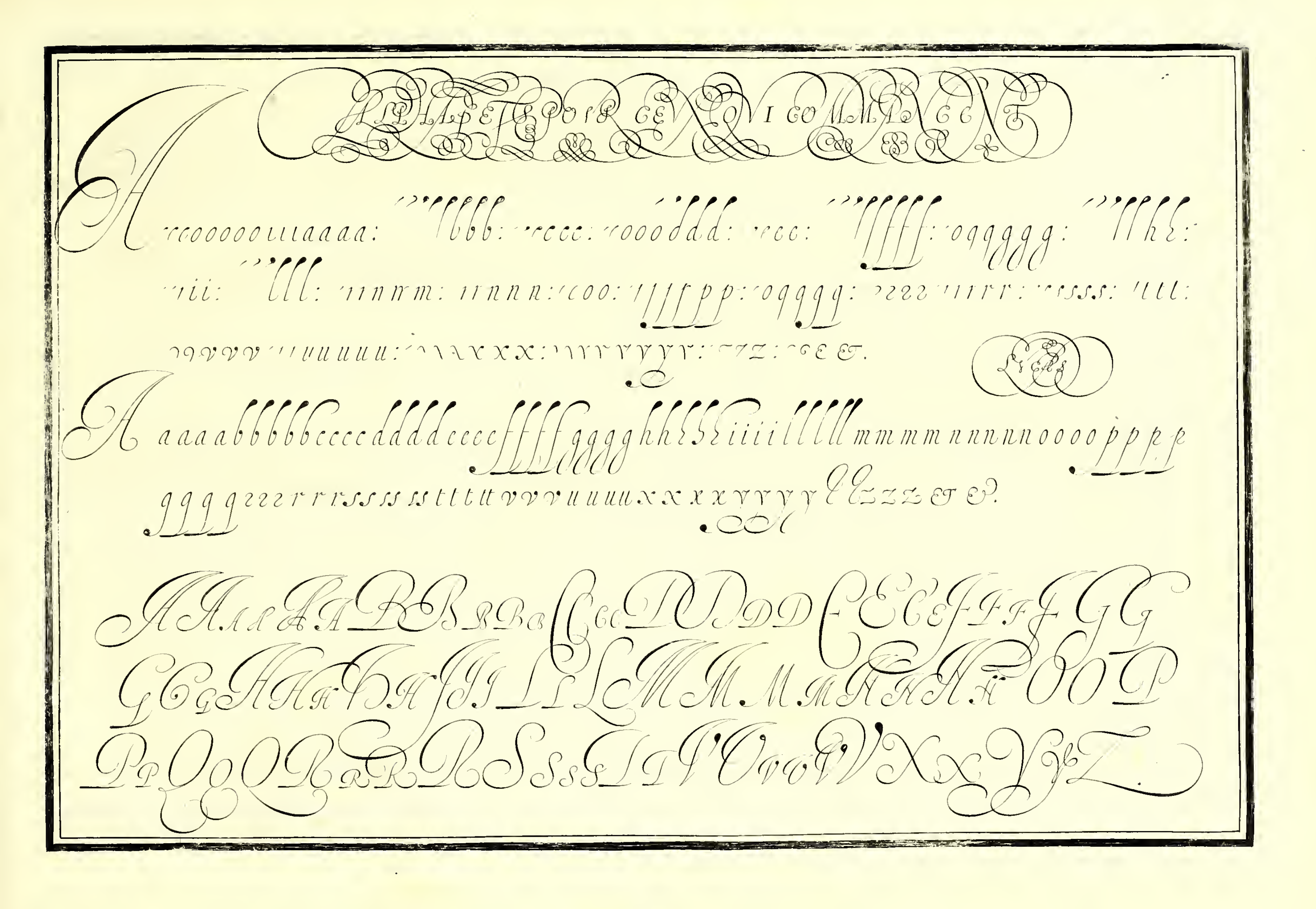
NOVS frere Pierre Nicolay, Professeur en Theologie, de l'ordre des freres Prescheurs, vice Inquisiteur general de la saincte foy catholique, en la Cité & toute la legation d'Auignon: Auons veu les œuures du sieur Lucas Materot citoyen dudit Auignon, rare professeur en l'art d'Escriture, & n'y auons treuué aucune chose contraire à la saincte foy: Mais par ce que le public les attend desia, comme vne merueille du monde, les auons estimé dignes d'estre mis au iour: Et auons signé ces presentes, En Auignon au sainct Office le 18. iour d'Auril 1608.

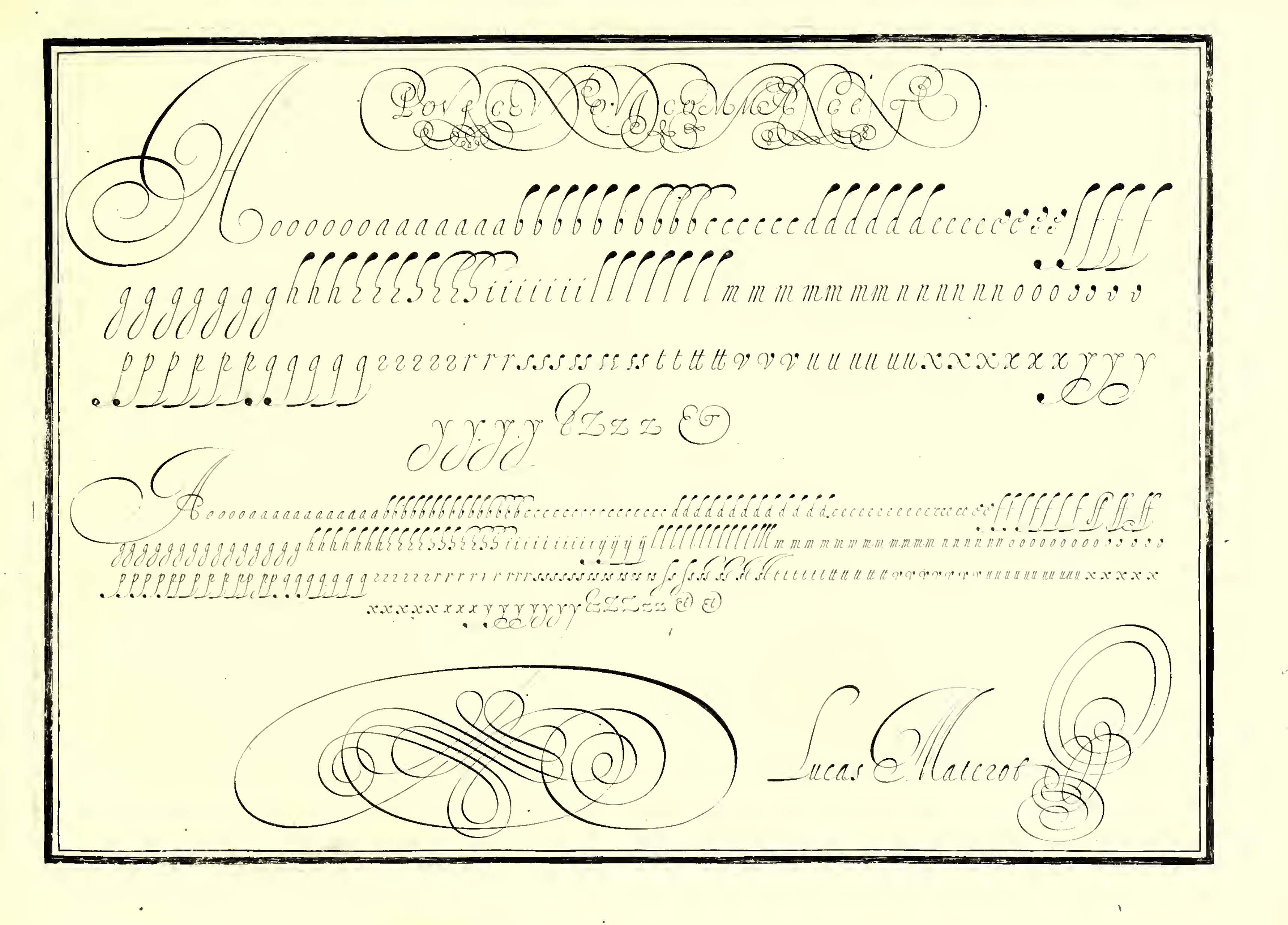
F. P. NICOLAY vice Inquisiteur general de la S^{te}. foy.

En Auignon par I. BRAMEREAV Imprimeur de sa Saincteté 1608.


LVCAS MATEROTIVS. CIVIS AVENIONENSIS.
ANAGRAMMA.
Lucas Materotius.
Est calamo virtus.
C. Nostradamoeus. f.
& VIRTVTE
FAMA
GREVTER qui r'allia d'vn artiste crayon,
Le vray de ce pourtraict au vray de la Nature:
Maria son Burin auec mon Escriture,
Pour conseruer noz arts en parfaicte vnion.
Mais en grauant si bien tous les traicts du visage,
Que ne fit-il paroistre & la main, & le bras:
Ha! Je croy quil l'eust faict, mais il ne pouuoit pas:
Car il les faloit peindre aussy longs que l'ouurage.
Lucas Materot.


Tutti l'altri cose son falsi, incerti, caduchi, et mobili: sola la virtu è piantata con
profondissima radice, et con nissuna forza si puo estirpare, ne muouere di luogo.
LVCAS MATEROTIVS.
EST CALAMO VIRTVS.


ALPHABET POUR CEUX QUI COMMENCENT


Lucas Materot

LVCAS AVENIONI FACIEBAT.

Auoir du seigneur Dieu la crainte et connoissance,
Est le but principal de toute sapience. A. A.

Bien qu'vn homme ayt acquis des biens en abondance,
Pauure il sera tous-jours s'il n'a pas suffisance. B.

Mesme corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
Naguere champignon, et maintenant oiseau. M. M.

DE LA PLVME DE LVCAS MATEROT

Lettre pleine.

DIEU est la chose plus ancienne de toutes car il est increée et non engendrée: le monde est la plus belle chose, pour ce qu'il a esté faict de Dieu: la plus grande c'est le lieu, par ce qu'il comprend tout: la plus viste c'est l'esprit, par ce qu'il discourt par toutes les choses vniuerselles: la plus forte c'est la necessité, par ce qu'elle surmonte tout: la plus sage c'est le temps, par ce qu'il treuue toutes choses.

Roux sculp.

Grande lettre chancelleresque pleine.

Apprenez ô Chrestiens, que la Croix est l'eschelle,
Qui conduit les humains a la gloire immortelle:
Et la voye de laict qui blanchissant les Cieux,
Guide les saincts esprits au s. conseil des Dieux.

L. Roux sculpsit.

LETTRE ITALIENE

Alexandre Macedonien apres auoir conquis l'Asie et les Indes est pauure: il cherche de gangner, il sonde les mers inconües, il enuoye de nouuelles flottes sur l'Ocean, et, s'il faut ainsi dire, passe oultre les limites du monde. Un homme ne se contente de ce qui suffit à Nature: et s'est trouué qui ayant tout a encores conuoitise quelq. chose.

NICLS FECIT.

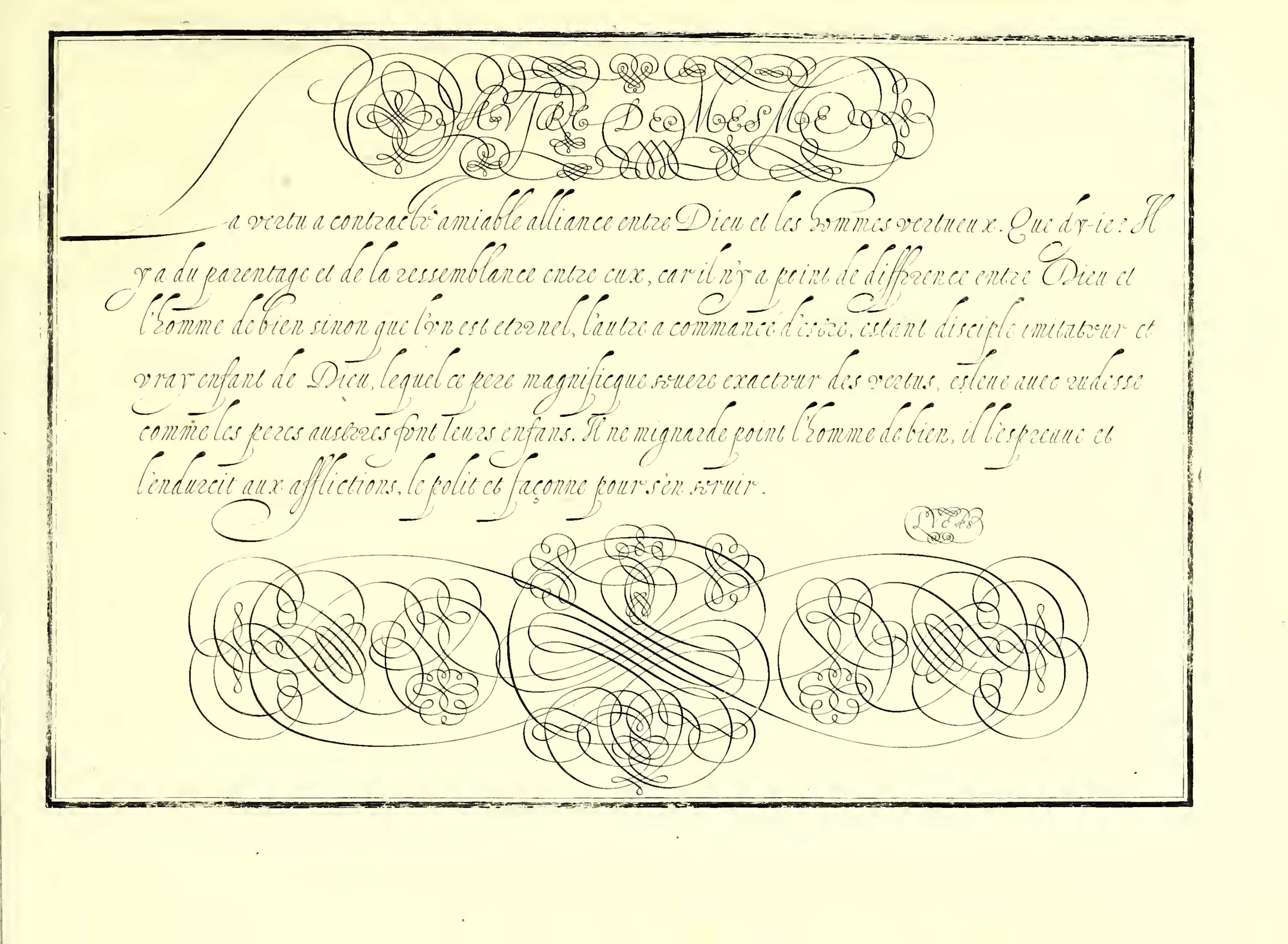
HA CELLES QVE LE[illegible] FORME

Si le regret de l'absence se pouuoit exprimer, ie chercheroy des paroles pour vous faire quelque demonstration de l'ennuy, que i'ay porté despuis nostre separation. Mais puis que c'est vne chose impossible, ie me reserue le torment, et vous en laisse la croyance. Et vous asseureray de viure memoratif de l'amour qu'il vous a pleu me vouër vous adiurant aussy de ne vous vouër a l'oubly, aux despens de celluy qui sera tous-jours tel que vous le desirerez.

LETTRE CANCELLERESQVE FORMEE

Quand vn entendement n'est agitez et comme remué de sa place, il ne peut rien dire de sublime ny pardessus les autres. Apres qu'il a mesprisé les choses vulgaires et accoustumées, et qu'vne saincte ardeur l'a esleue pardessus l'ordinaire, alors il commance a chanter de bouche mortelle ie ne sçay quoy qui est plus qu'humain. Tandis qu'il est chez soy il ne peut attaindre a rien de hault et de difficile acces. Il a besoing de quitter son estat accoustumé de s'eslancer, de prendre le frein aux dents et d'emporter celuy qui le gouuerne pour le porter la ou il n'eust osé aller de par soy.

LVCAS



Autre de mesme

La vertu a contracté amiable alliance entre Dieu et les hommes vertueux. Que dy-ie : Il y a du parentage et de la ressemblance entre eux, car il n'y a point de difference entre Dieu et l'homme de bien sinon que l'vn est eternel, l'autre a commancé d'estre, estant disciple imitateur et vray enfant de Dieu, lequel ce pere magnifique seuere exacteur des vertus, esleue auec rudesse comme les peres austeres font leurs enfans. Il ne mignarde point l'homme de bien, il l'espreuue et l'endurcit aux afflictions, le polit et façonne pour s'en seruir.

CHANCELLERESQUE FORMÉE.

DIEU est la chose plus ancienne de toutes; car il est increé et non engendré: le monde est la plus belle chose, pour ce qu'il a esté faict de Dieu, la plus grande c'est le lieu, par ce qu'il comprend tout: la plus viste c'est l'esprit, par ce qu'il discourt par toutes les choses universelles: la plus forte c'est la necessité, par ce qu'elle surmonte tout: la plus sage c'est le temps, par ce qu'il treuue toutes choses.

M. REUTTER SCULP.

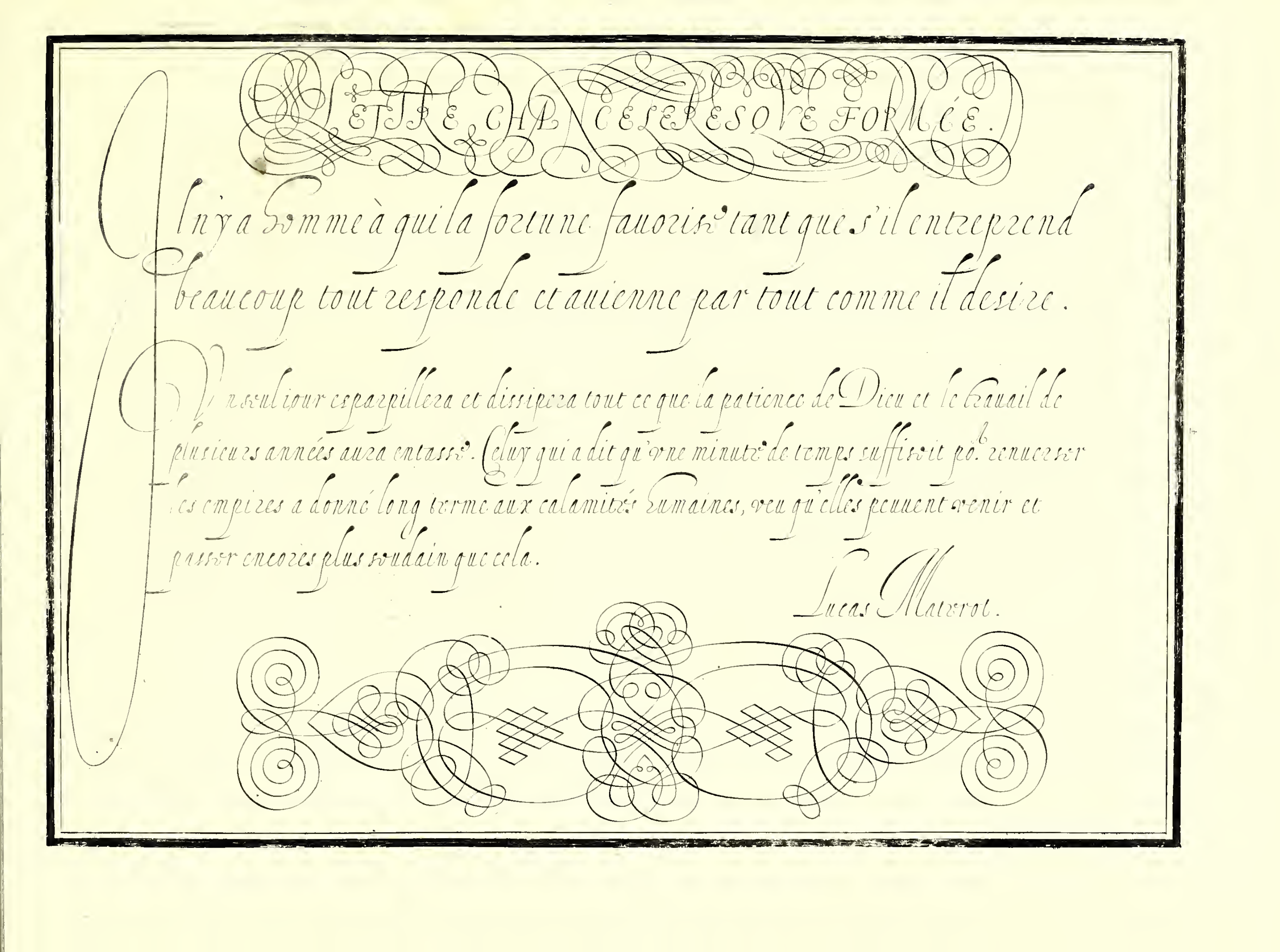
L. BARBEDOR SCRIPSIT.

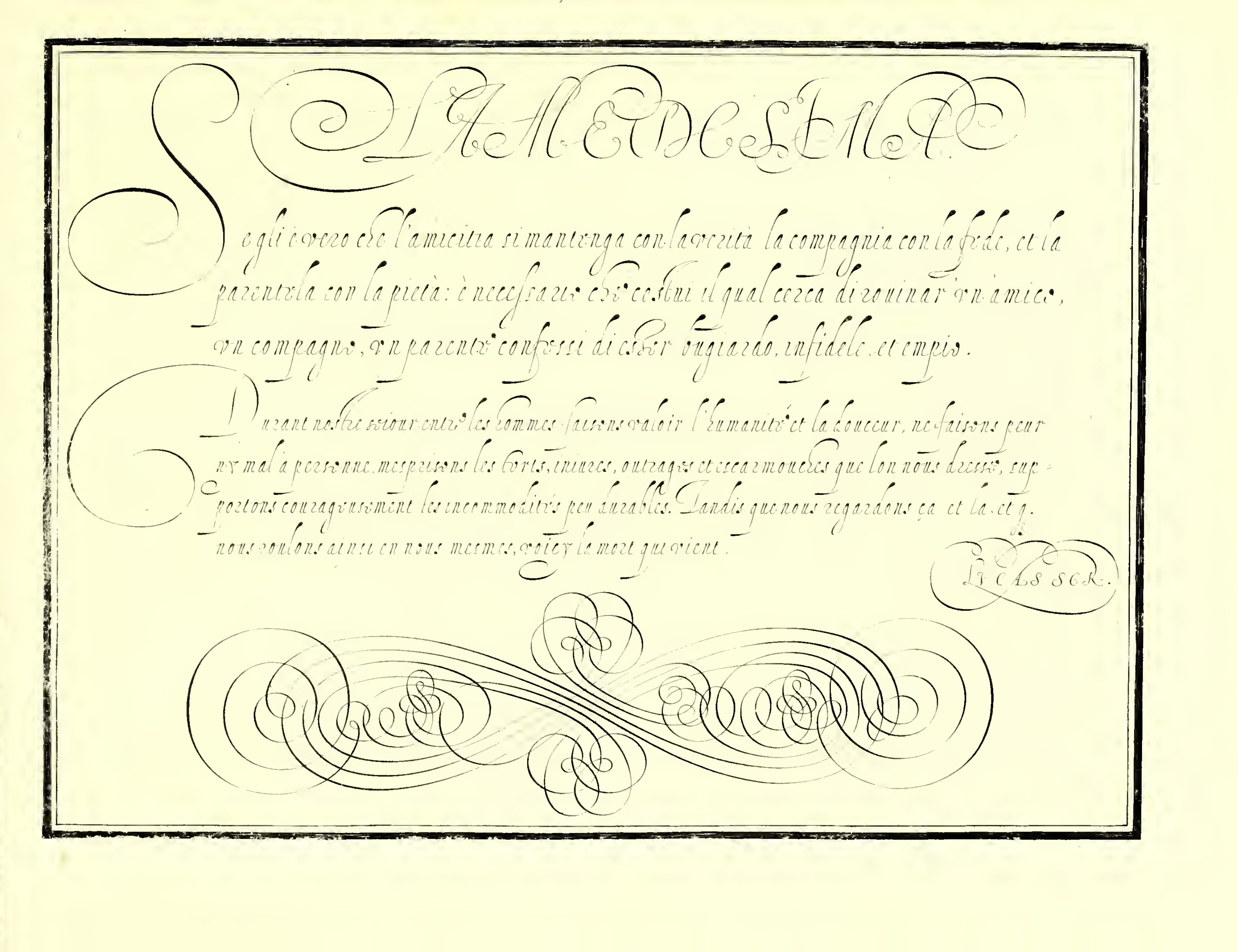
SVITE DE LA PRECEDENTE.

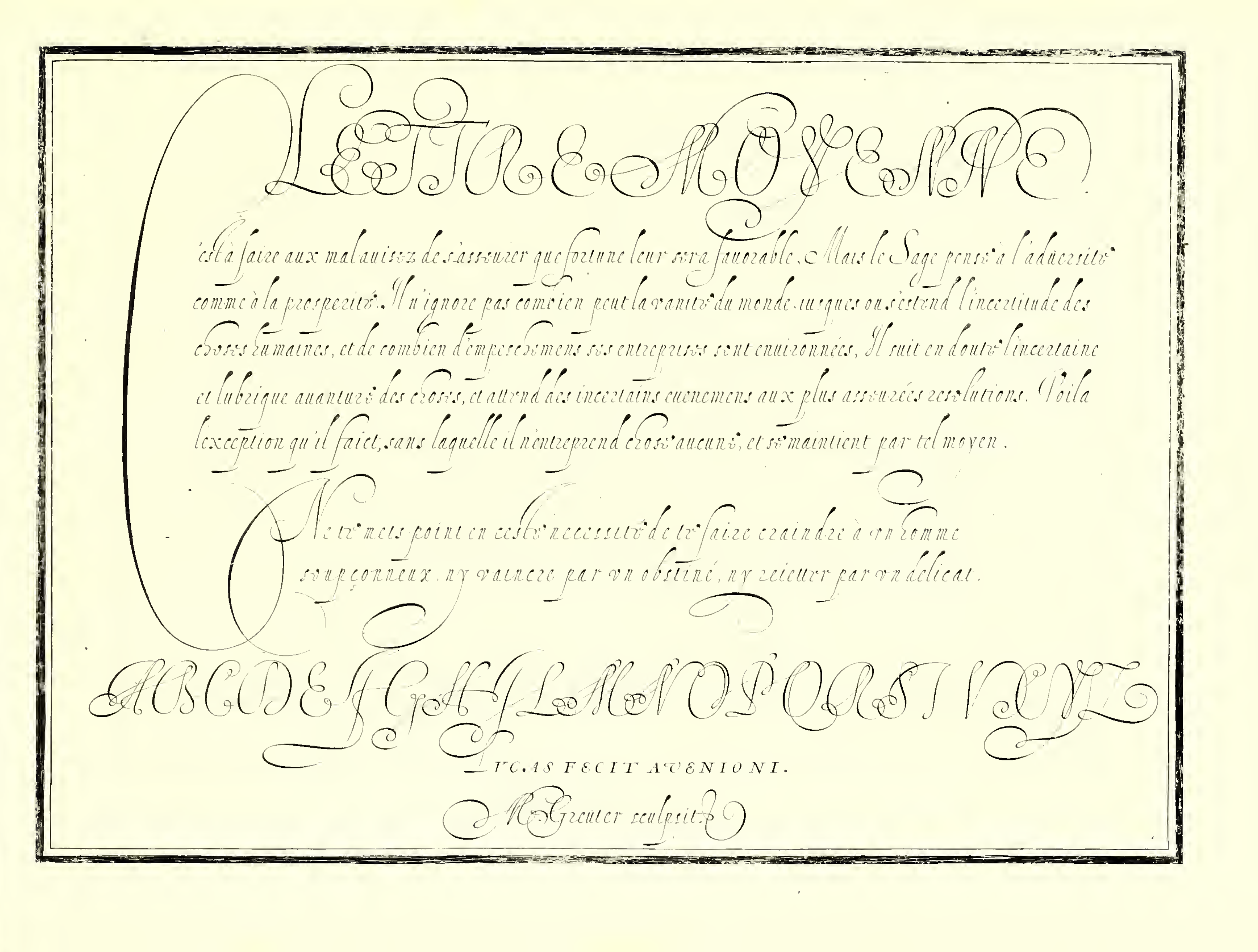
Aprenons à deuenir continens, à refrener la dissolution a regarder d'oeil paisible la paureté, à tenir mesure en nostre boire et manger, à adoucir nostre courroux, à n'auoir honte d'appliquer les remedes aisez aux desirs naturels qui nous pressent, à tenir comme prisonnieres nos insolentes esperances, et ce coeur qui ne faict que béer apres l'auenir, et à donner ordre que nous attendions les richesses de nostre industrie plustost que de la fortune.

Est sua cuique sibi virtus pulcerrima merces

Lucas Materot escriuoit cecy. 1604


LETTRE CHANCELERESQVE FORMÉE.
Il n'y a homme à qui la fortune fauorise tant que s'il entreprend
beaucoup tout responde et auienne par tout comme il desire.
Vn seul iour esparpillera et dissipera tout ce que la patience de Dieu et le trauail de
plusieurs années aura entassé. Celuy qui a dit qu'vne minute de temps suffisoit pour renuerser
les empires a donné long terme aux calamités humaines, veu qu'elles peuuent venir et
passer encores plus soudain que cela.
Lucas Materot.


Se gli è vero che l'amicitia si mantenga con la verità la compagnia con la fede, et la
parentela con la pietà: è necessario che costui il qual cerca di rovinar vn amico,
vn compagno, vn parente confessi di esser bugiardo, infidele, et empio.
Durant nostre seiour entre les hommes faisons valoir l'humanité et la douceur, ne faisons peur
ny mal a personne, mesprisons les torts, iniures, outrages et escarmouches que lon nous dresse, sup=
portons courageusement les incommodités peu durables. Tandis que nous regardons ça et la, et q.
nous roulons ainsi en nous mesmes, voicy la mort qui vient.
LVCAS SCR.


Lettre Moyenne
C'est à faire aux malauisez de s'asseurer que fortune leur sera fauorable. Mais le Sage pense à l'aduersité comme à la prosperité. Il n'ignore pas combien peut la vanité du monde, iusques où s'estend l'incertitude des choses humaines, et de combien d'empeschemens ses entreprises sont enuironnées. Il suit en doute l'incertaine et lubrique auanture des choses, et attend des incertains euenemens aux plus assurées resolutions. Voila l'exception qu'il faict, sans laquelle il n'entreprend chose aucune, et se maintient par tel moyen.
Ne te mets point en ceste necessité de te faire craindre à vn homme soupçonneux, ny vaincre par vn obstiné, ny deceuoir par vn délicat.
A B C D E F G H I L M N O P Q R S T V X Y Z
LVCAS FECIT AVENIONI.
M. Greuter sculpsit.

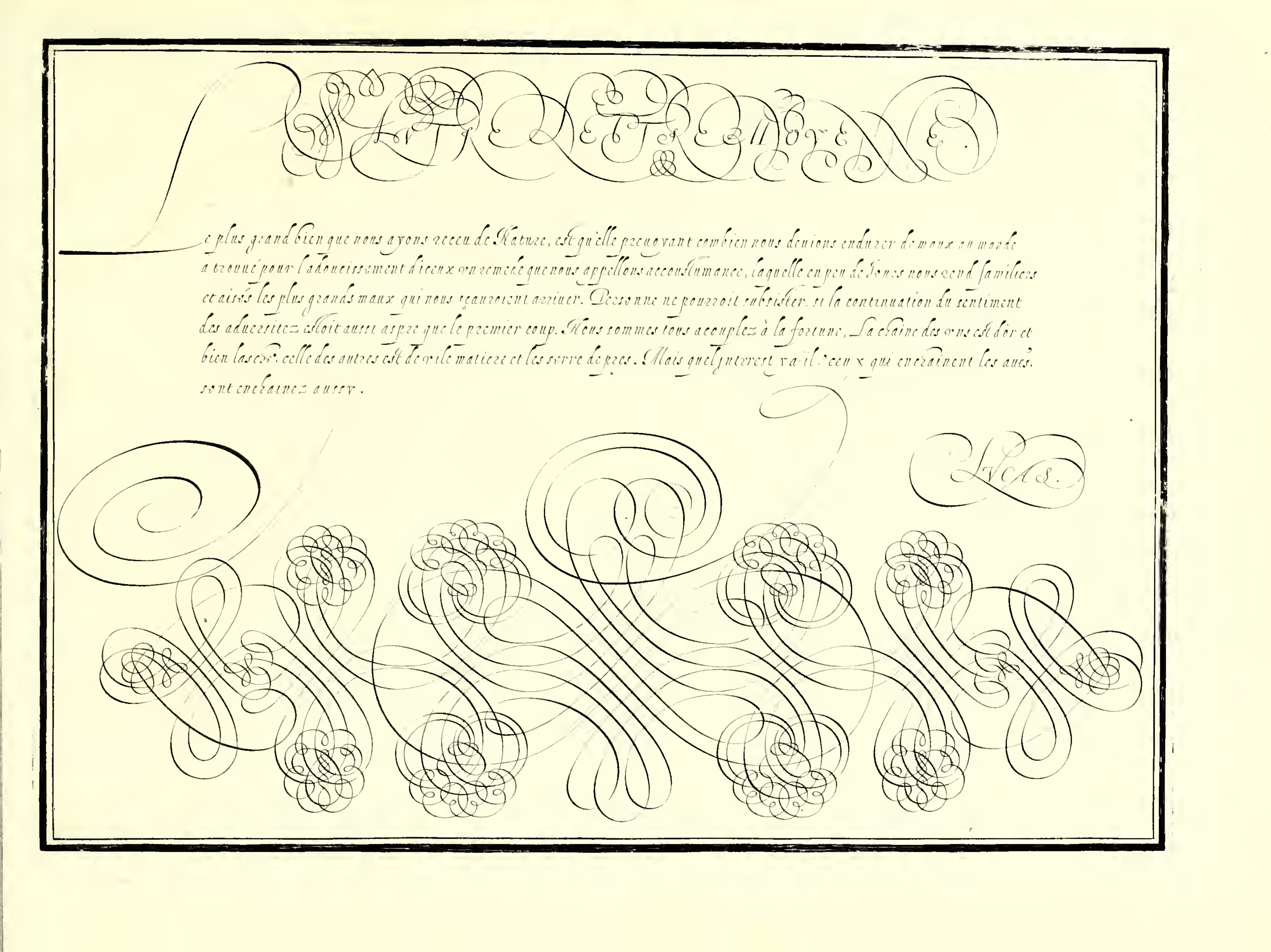
All'Ill.mo et R.mo Sig.r et Padron mio Colend.mo
Il Sig.r Carlo Conti Barone Romano Vescovo
d'Ancona Vicelegato d'Avignone.

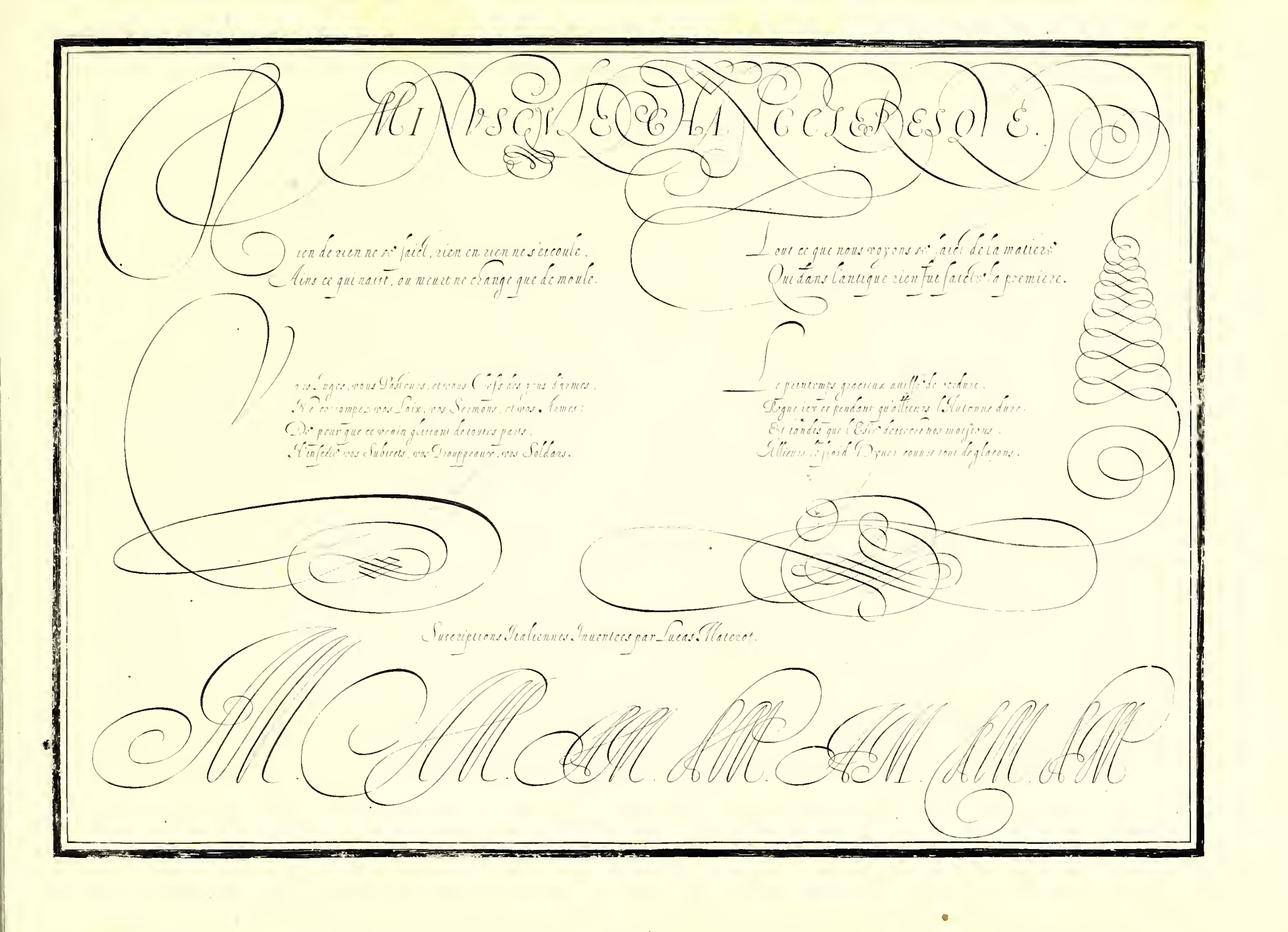
Monsignore Ill.mo. Li huomini sogliono per natura portar affettione à una persona ancor che non conosciuta, ne pur mai vista da loro, solamente perche hauranno sentito lodarla di qualche virtù. Ma noi che vediamo di presenza V. S. Ill.ma dotata di tante et si rare qualità inclinata a nissuna cosa più ch'al ser.o di Dio, alla salute et ben publico, non solo le douemo affettione et essaltarla sin'al Cielo, ma anco perpetua seruitù et pregar per sua felicità.

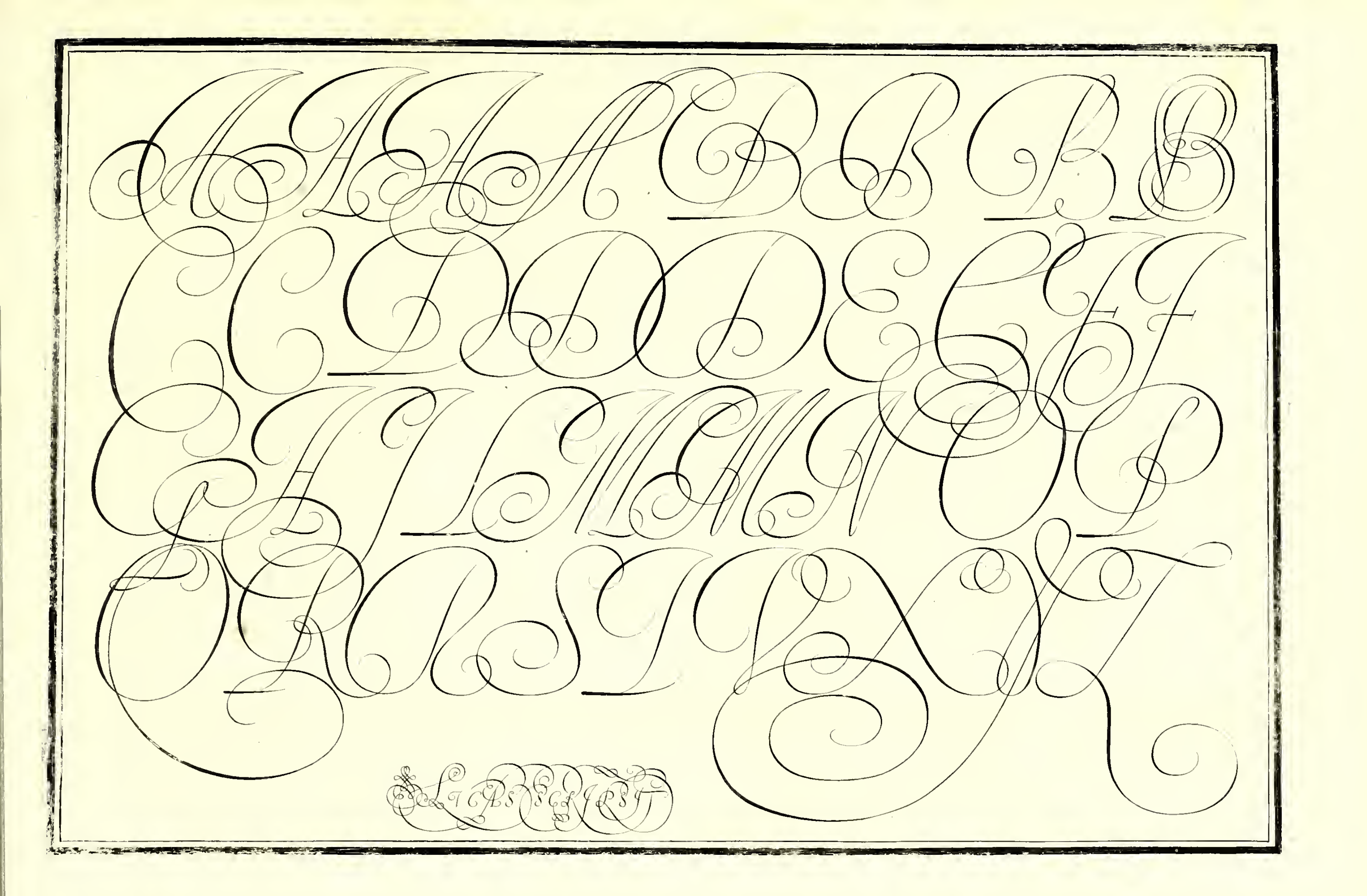
V. S. Ill.ma et R.ma

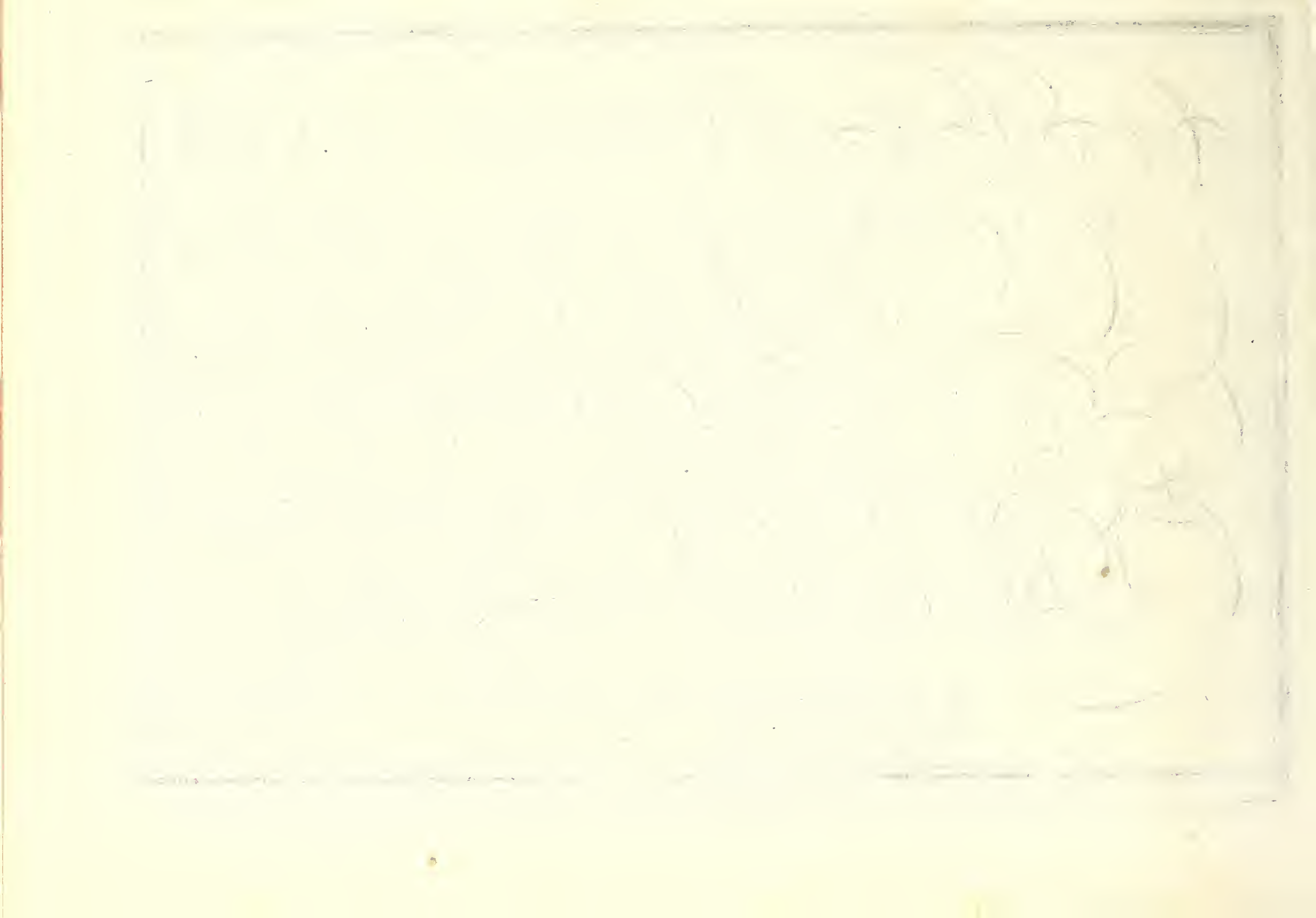
Humiliss.o Ser.re Luca Materot.

D'Avig.ne il di xxvij Genn.o 1604.


Autre Lettre Moyenne.
Le plus grand bien que nous ayons receu de Nature, est qu'elle preuoyant combien nous deuions endurer de maux au monde
a trouué pour l'adoucissement d'iceux vn remede que nous appellons accoustumance, laquelle en peu de iours nous rend familiers
et aisés les plus grands maux qui nous scauroient arriuer. Personne ne pourroit subsister si la continuation du sentiment
des aduersitez estoit aussi aspre que le premier coup. Nous sommes tous acouplez à la fortune, La chaine des vns est d'or et
bien lasche, celle des autres est de vile matiere et les serre de pres. Mais quel interest y a-il? ceux qui enchainent les aues
sont enchainez aussy.
Lucas.


MINVSCVLE CHANCCELERESQVE.
Rien de rien ne s'est faict, rien en rien ne s'escoule,
Ains ce qui naist, ou meurt ne change que de moule.
Tout ce que nous voyons s'est faict de la matiere
Qui dans l'antique rien fut faicte la premiere.
Vous Juges, vous Pasteurs, et vous Chefs des gens d'armes,
Ne corrompez vos Loix, vos Sermons, et vos Armes:
De peur que ce venin glissant de toutes parts,
N'infecte vos Subiects, vos Trouppeaux, vos Soldats.
Le printemps gracieux aussi de verdure,
Regne icy ce pendant qu'ailleurs l'Autonne dure,
Et tandis que l'Esté desseiche nos moissons,
Ailleurs le froid Hyver couvre tout de glaçons.
Suscriptions Italiennes Inventees par Lucas Materot.





S'ensuit la lettre Chancelleresque courante.

Genereux est l'homme qui ne regarde point à ses forces, à celles de sa Nature pour entreprendre choses excellentes, et concevoir en sa pensée ce que les plus habilles du monde ne sçauroyent effectuer.

A B C D E F G H I L M N O P Q R S T V X Y Z.

Lucas Materot scribebat. P. Roux sculp.

Lettera Corrente.

Huomo Ill.re si può veramente chiamar quello che essendo stato al basso, con le ali proprie della sua virtù si è da sé stesso gloriosamente innalzato lasciando fama perpetua.

Iacobus Maeerot scribebat Lipsiae

Cancellaresca corrente:

Essendo io nato per sempre oprar alcuna cosa degna di grand'huomo.
Hora non solam.te non ho modo di oprare, ma nè anco di pensare com'io
possa giovar ad alcuno, et doue prima poteuo porgere aiuto a persone
basse e nobili, et souuenire fin a i cortegiani: hora non posso pur offerire
a te mio carissimo amico, che gia fusti tanto honorato che ognuno
auanti di dottrina, et di sanità. D. V. S. come fratello Aff.mo S. L. Materot f.

a a a a a a b b b b b b c c c c c c d d d d d e e e e e e e e f f f f g g g g h h h h i i i i l l l l

m m m m m m n n n n o o o o p p p q q q r r r r s s s t t t u u u u u u x x x y y z z &

Al molto mag.co Sig: Gio: Batt.a Garniero Pron. mio Oss.mo

Io t'hò amato altre volte con tanto ardore, che giurauo, che in nissun tempo ti haurei potuto amar maggiorm.te Ma all'incontro t'amo tanto di presente che giuro non hauerti amato assai pel passato. et non poterti amar maggiorm.te per l'auuenire et cosi di dimane in dimane sono ingannato dalla grandezza dell'amor che ti porto.

A. V. S. Aff.mo Ser.e

Luca Maserot

Lettre Courante

Monsieur. Je vous remercie du desir qu'avés de m'escrire auquel je suis du tout redebvable. Je ne vous escriuois pas pour vous donner purement ma lettre ains pr. la changer à une des vostres. Il est vray q. je ne veux pas croire q. l'arriuée du silence soit le despart de l'affection. Mais si vous continués en la taciturnité, Je cesseray de le croire. Ou j'aye doncques de voz lres. ou vous aurés de mes reproches.

Vostre humble et affectionné seruiteur

Lucas Materot

Jes. Addi 5.mo Luglio, 1605. In Avig.ne p.di 1000. d'oro sole.

A' pressimi pagam.ti di fiera d'Ag.to pag.te p. q.ta p.ma di cambio a Mag.ci Fran.co et Niccolo Capponi la somma di scudi mille d'oro del sole La valuta hauuta qui da Claudio Paccalone, ce.lo co sconti come p la d'auiso. che Dio gr.

Al Mag.ci Paolo. Stef. Ant.o Bonuisi.

Lione.

Monsieur. Je garderay la memoire de mon esprit jusq. a ce q. le temps fire des occaons, m'apporte q.lqz. commodité de satisfaire à mon devoir, à mon debuoir, & à tant d'obligaons.

Vre. serviteur Mattrot

AUTRE CHANCELERESQUE COURANTE.

Toutes choses humaines sont briefues, caduques, et n'occupent presq. point de place en ceste vaste estendue de temps infiny. Nous disons q. toute la terre auec ses peuples, villes, riuieres, et la mer qui l'enceint n'est q'vn poinct, si nous regardons l'vniuers. Nostre vie est moins q'vn poinct si elle est comparee à tout le temps passé et à venir, leq. à encores plus grande estendue q. le monde.

Lucas Materot fecit.

Matheus Greuter sculpsit.

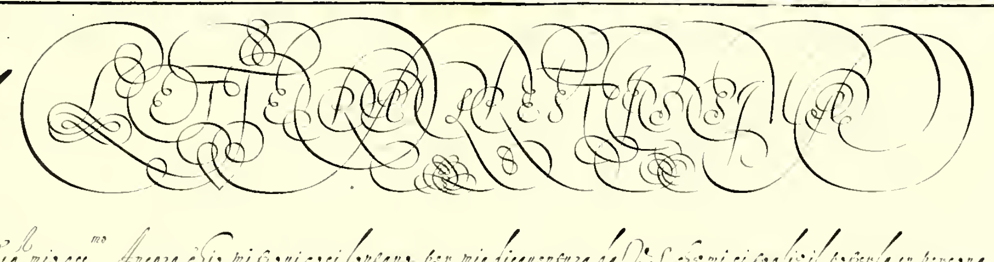
Lettera Prestissima

Poiche io sono in tutto fuora di speranza di meritar mai l'amor vostro col farui seruitio: per la differenza ch'è dalla vostra grande, alla mia picciola fortuna, mi sforzerò da qui inanzi di meritarlo con chiederui alcuna volta qualche gratia: sapendo che per la virtù vostra non vi tenete meno obligato a chi vi da occasione di mostrar la vostra benefica natura, che à quelli che vi fanno seruitio.

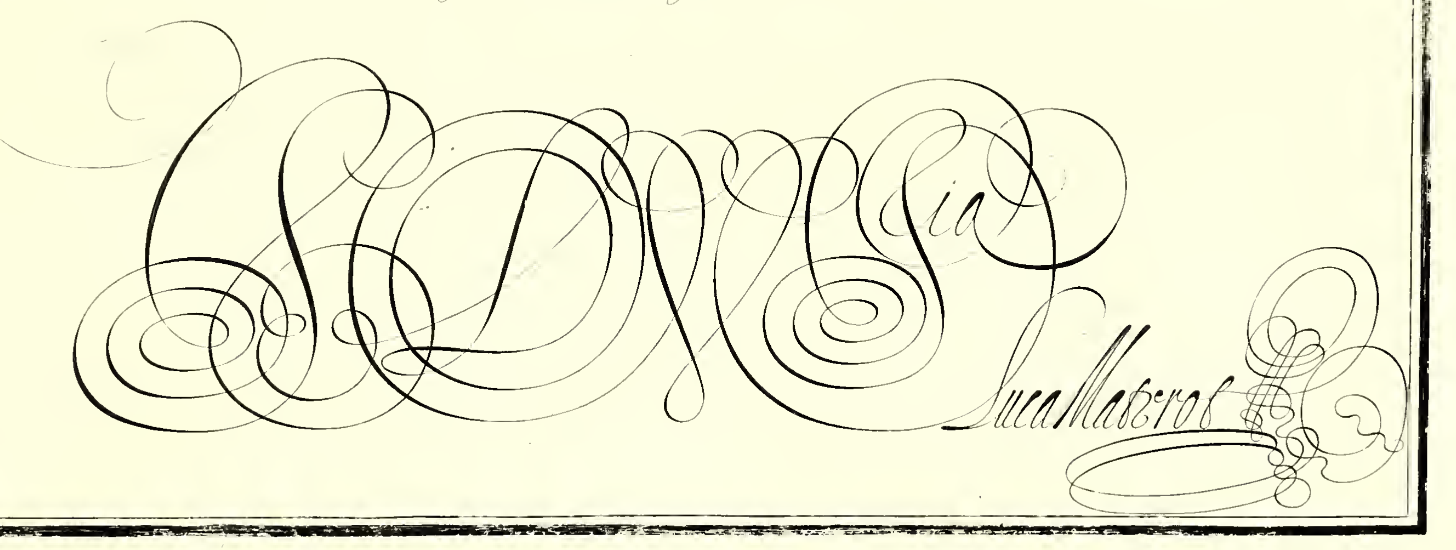
All'Ecc.mo Scriu.e Ill.e Sig.r Filiberto Junot mio Car.mo amico.

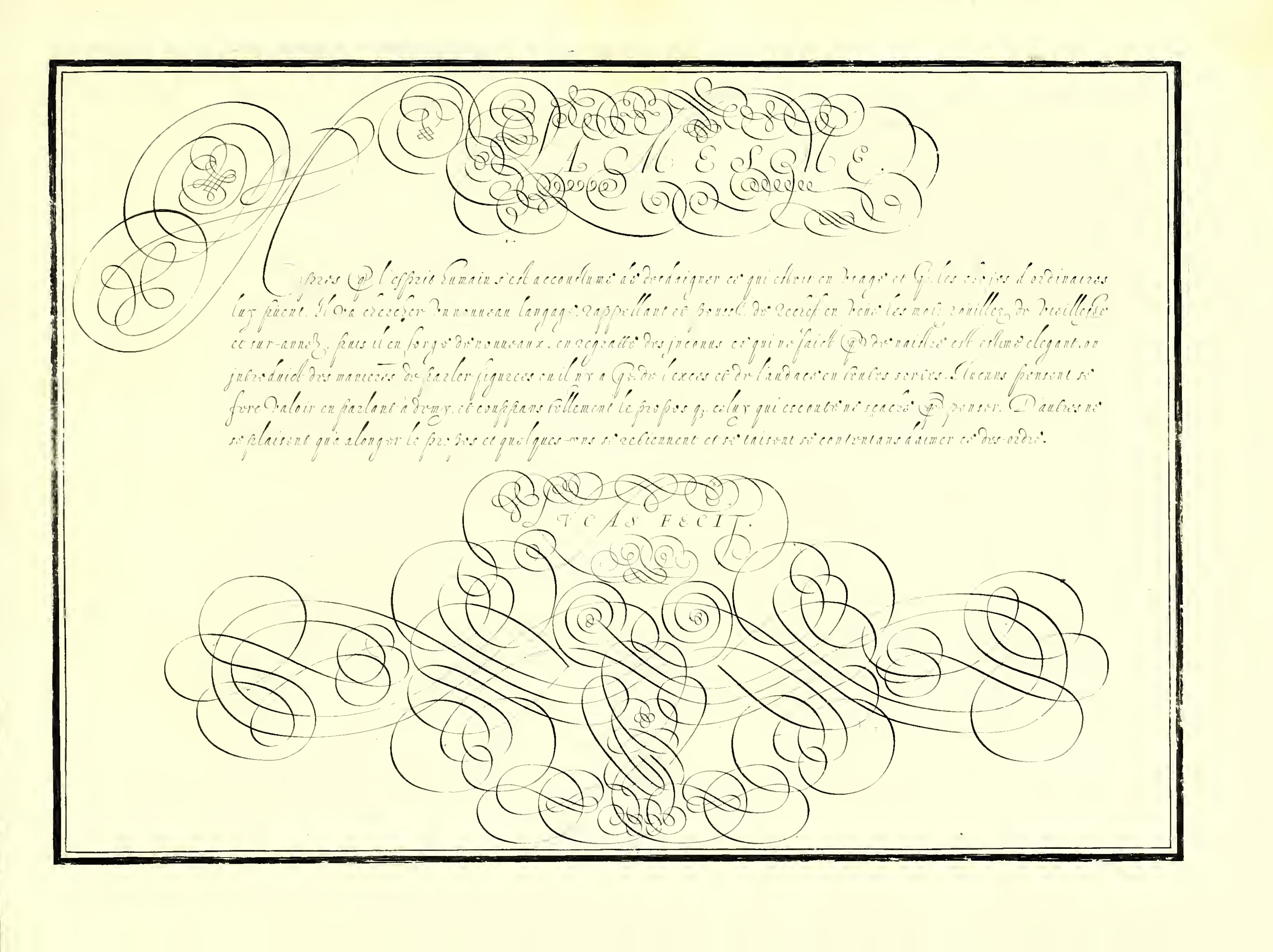
Io m'ingegnarò sempre con ogni termine estrinseco di far conoscere la nostra stretta amicitia, percioche dal tempo che V.S. cominciò ad amarmi, l'ho continuam.te seguita con l'intimo affetto del cuore.

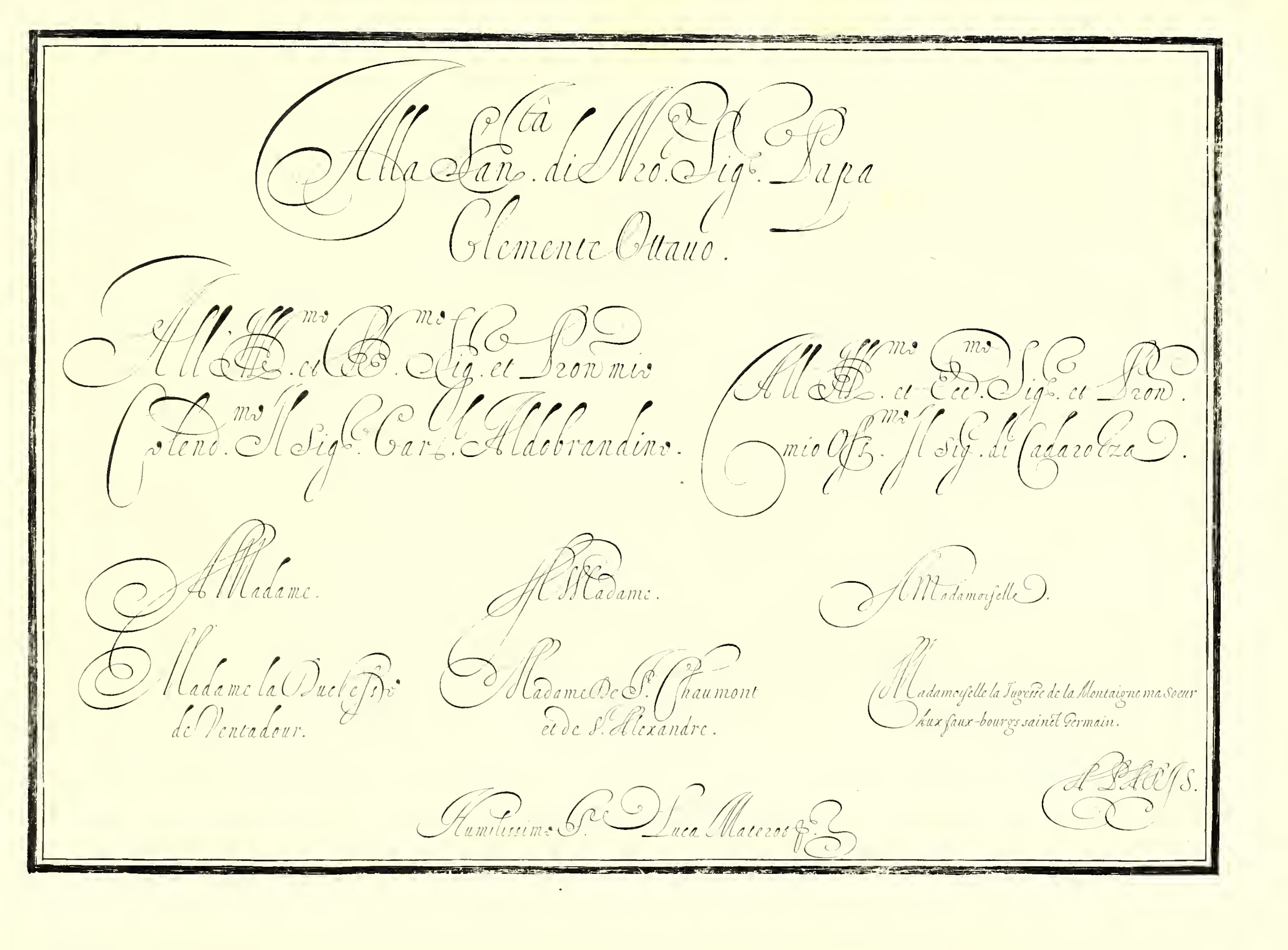
Di V. S. come fratello Aff.mo Se. L. Maierot



Molto Mag.co Sig.r mio oss.mo Ancora che io mi trovi così lontano per mia disaventura da V. S. che mi si toglie il poterla in persona servire: non intendo però, che mi sia tolto il goder de' suoi favori nelle occorrenze. Per tanto vengo hora a lei con una piccola produttione nello sterile campo del poco ingegno, et molta età mia, supplicandola a favorirmi di vederla almeno per la devotione del soggetto, se non per la perfettione dell'opera. La quale tutto che io conosca di poco merito, mi terrò nondimeno a gran premio della servitù mia verso V. S. che le sia a grado il dono, et l'opera in protettione; come parto derivato dal più affettionato servitore che habbia essa in alcuna parte. Con che bacio le mani: pregandola a conservarmi in sua gratia, come io prego il Signore per lo suo mantenimento.




LA MESME.
Apres que l'esprit humain s'est accoustumé à desdaigner ce qui estoit en usage et que les choses d'ordinaires
luy puent. Il va chercher un nouveau langage, rappellant et trouvé de recerche en usage les mots rouillez de vieillesse
et sur-annez, puis il en forge de nouveaux, en regrattant des inconus ce qui ne faict que de naistre est estimé elegant. on
introduict des manieres de parler figurees ou il n'y a que de l'exces et de l'audace en toutes sortes. Aucuns pensent se
faire valoir en parlant à demy, et couppans tellement le propos que celuy qui escoute ne scache que penser. D'autres ne
se plaisent qu'a alonger le propos et quelques-uns se retiennent et se taisent se contentans d'aimer ce desordre.
LVCAS FECIT.

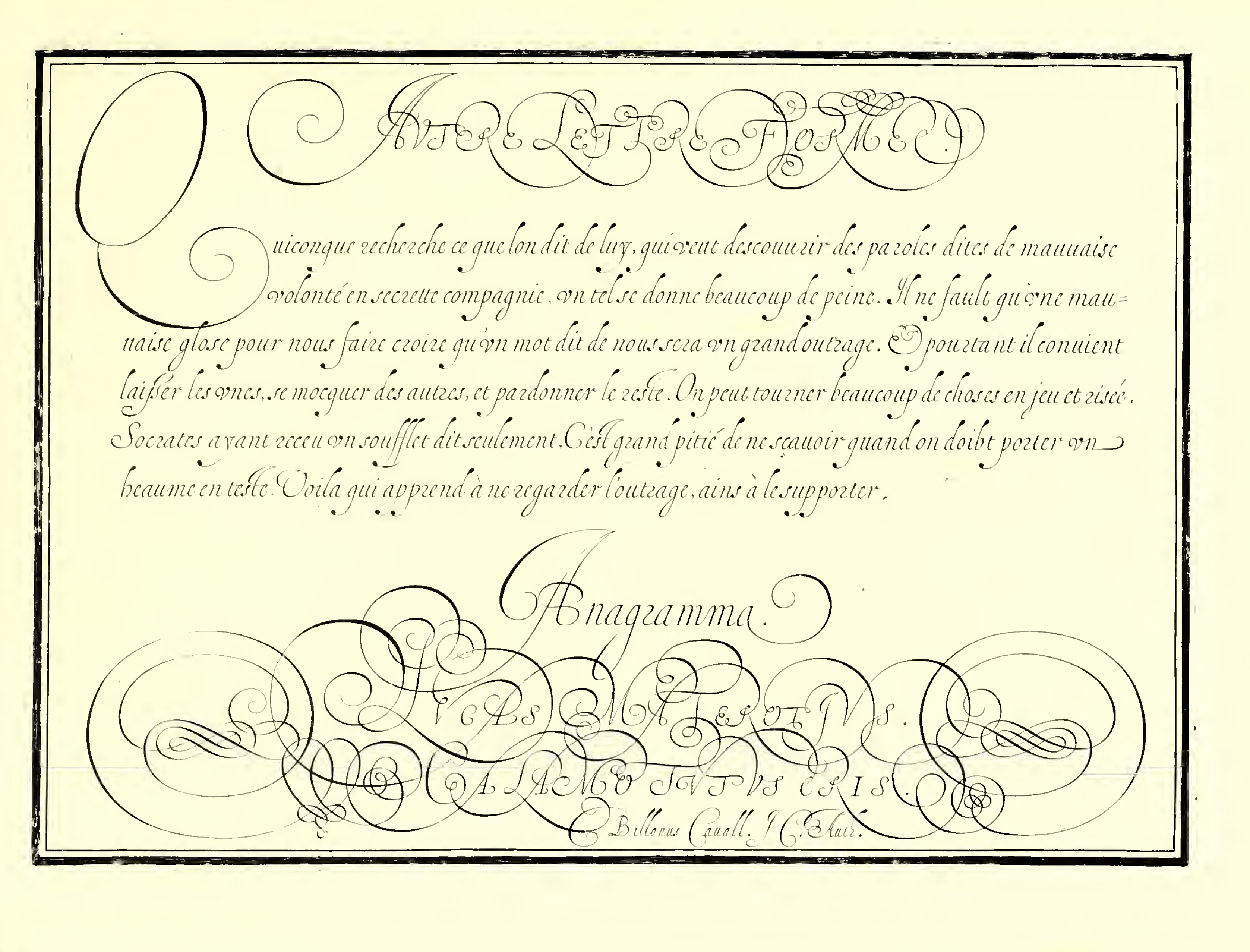


Alla S.tà di N.ro Sig.re Papa
Clemente Ottauo.
All' Ill.mo et R.mo Sig. et Pron mio
Colend.mo Il Sig.r Card.l Aldobrandino.
All' Ill.mo et Ecc.mo Sig.r et Pron.
mio Oss.mo Il Sig. di Cadarolza.
A Madame.
A Madame.
A Madamoiselle.
Madame la Duchesse
de Ventadour.
Madame de S.t Chaumont
et de S.t Alexandre.
Madamoiselle la Jugesse de la Montaigne ma Soeur
Aux faux-bourgs sainct Germain.
A Paris.
Humilissimo S.re Luca Materot

LETTRE ITALIENNE FORMÉE
D'OV LES AVTRES SE ESCRIVENT

Tous les plus grands biens du monde sont parsemez d'ennuits et de sollicitudes: et n'y a condition en la vie humaine plus redoutable que la prospere. Pour garantir nostre felicité nous auons besoin d'vne autre felicité, et pour les souhaits acomplis il faut fere d'autres souhaits. Car tout ce qui auient pour le regard de ceste vie pend à vn filet. Nul ne prend plaisir aux choses qui doiuent tomber. Donc tres-miserables sont ceux qui amassent auec trauail ce qu'ilz ne peuuent garder auec grand soing.

LVCAS SCRIBEBAT AVIGNONI



Autre Lettre Formée.

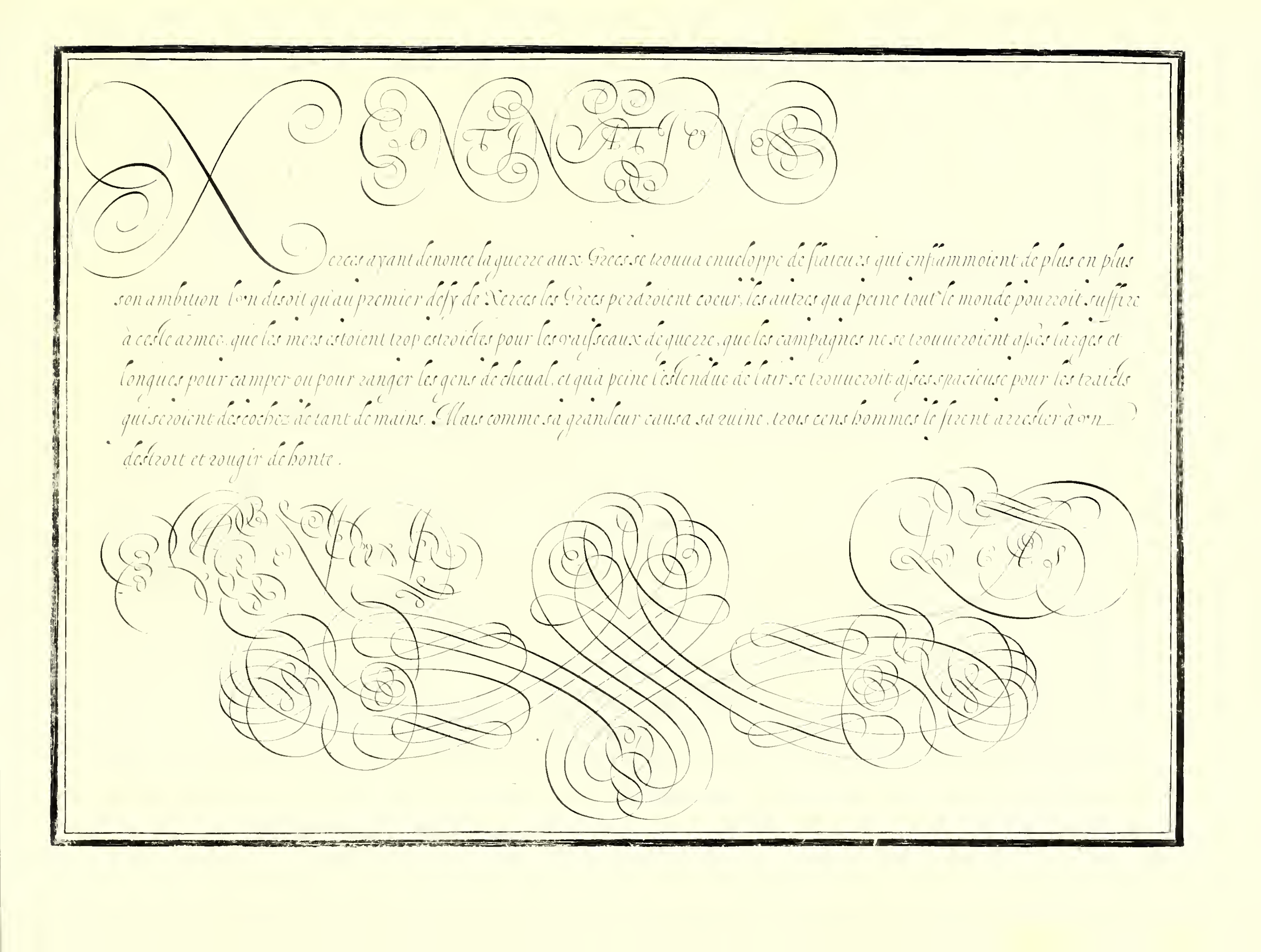
Quiconque recherche ce que lon dit de luy, qui veut descouurir des paroles dites de mauuaise volonté en secrette compagnie, vn tel se donne beaucoup de peine. Il ne fault qu'vne mauuaise glose pour nous faire croire qu'vn mot dit de nous sera vn grand outrage. Et pourtant il conuient laisser les vnes, se mocquer des autres, et pardonner le reste. On peut tourner beaucoup de choses en jeu et risée. Socrates ayant receu vn soufflet dit seulement, C'est grand pitié de ne sçauoir quand on doibt porter vn heaume en teste. Voila qui apprend à ne regarder l'outrage, ains à le supporter.

Anagramma.

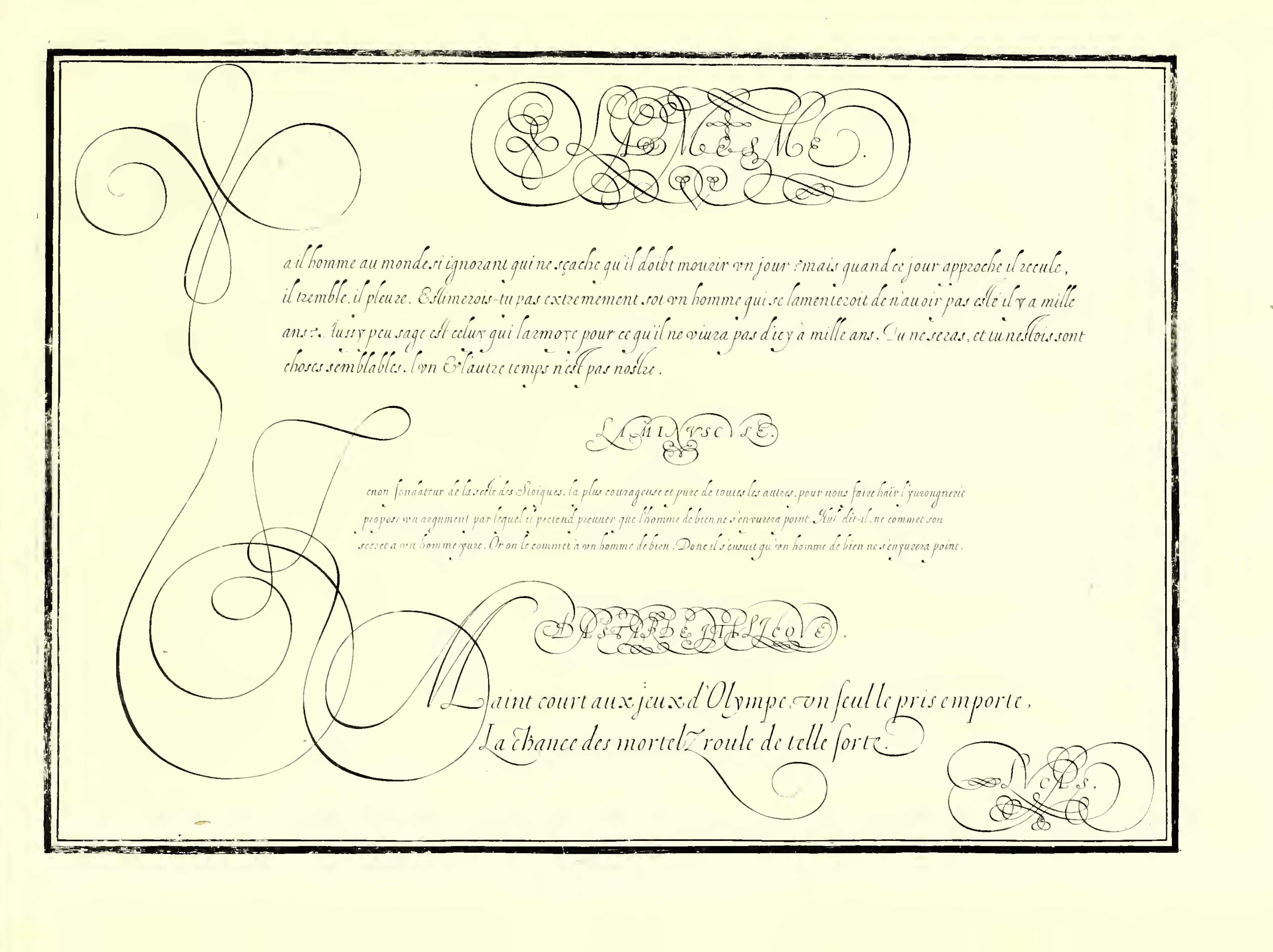
Lucas Materotius.

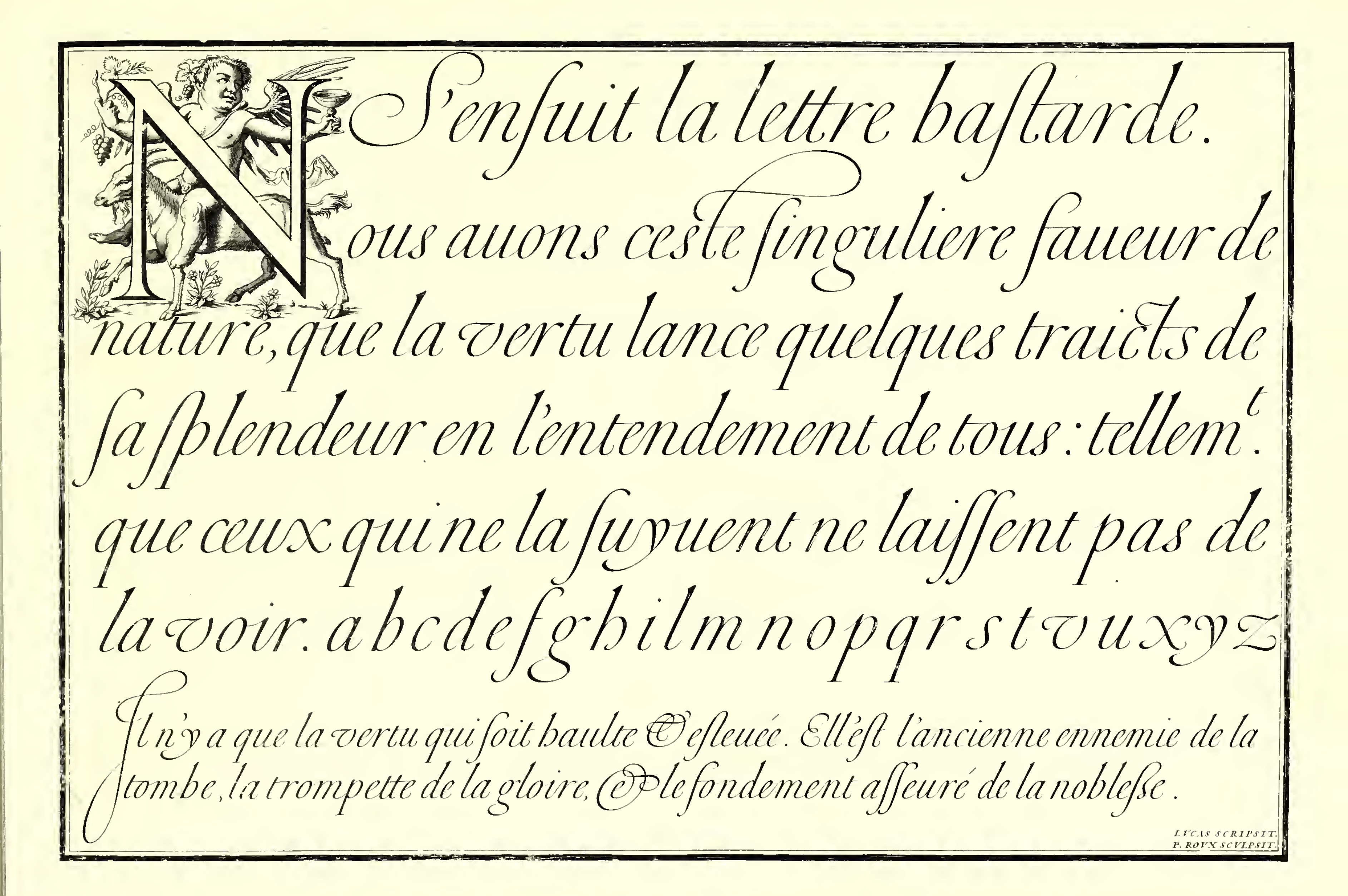
Calamo tutus eris.

Billonus Cauall. I.C. Autr.


Xerces ayant denoncé la guerre aux Grecs se trouua enueloppé de flateurs qui enflammoient de plus en plus
son ambition. l'on disoit qu'au premier defy de Xerces les Grecs perdroient coeur, les autres qu'a peine tout le monde pourroit suffire
à ceste armée. que les mers estoient trop estroictes pour les vaisseaux de guerre, que les campagnes ne se trouueroient assés larges et
longues pour camper ou pour ranger les gens de cheual. et qu'a peine l'estendue de l'air se trouueroit asses spacieuse pour les traicts
qui seroient descochez de tant de mains. Mais comme sa grandeur causa sa ruine, trois cens hommes le firent arrester à un
destroit et rougir de honte.




LA MESME.
a il homme au monde si ignorant qui ne sçache qu'il doibt mourir vn jour? mais quand ce jour approche il recule, il tremble, il pleure. Estimerois-tu pas extremement sot vn homme qui se lamenteroit de n'auoir pas esté il y a mille ans? Aussy peu sage est celuy qui larmoye pour ce qu'il ne viura pas d'icy à mille ans. Tu ne seras, et tu n'estois sont choses semblables. L'vn & l'autre temps n'est pas nostre.
LA MINUSCULE.
enon fondateur de la secte des Stoiques, la plus courageuse et pure de toutes les autres, pour nous faire haïr l'yurongnerie propose vn argument par lequel il pretend preuuer que l'homme de bien ne s'enyurera point. Nul dit-il, ne commet son secret a vn homme yure. Or on le commet à vn homme de bien. Donc il s'ensuit qu'vn homme de bien ne s'enyurera point.
BASTARDE ITALICQUE.
Maint court aux jeux d'Olympe, vn seul le pris emporte,
La chance des mortelz roule de telle sorte.

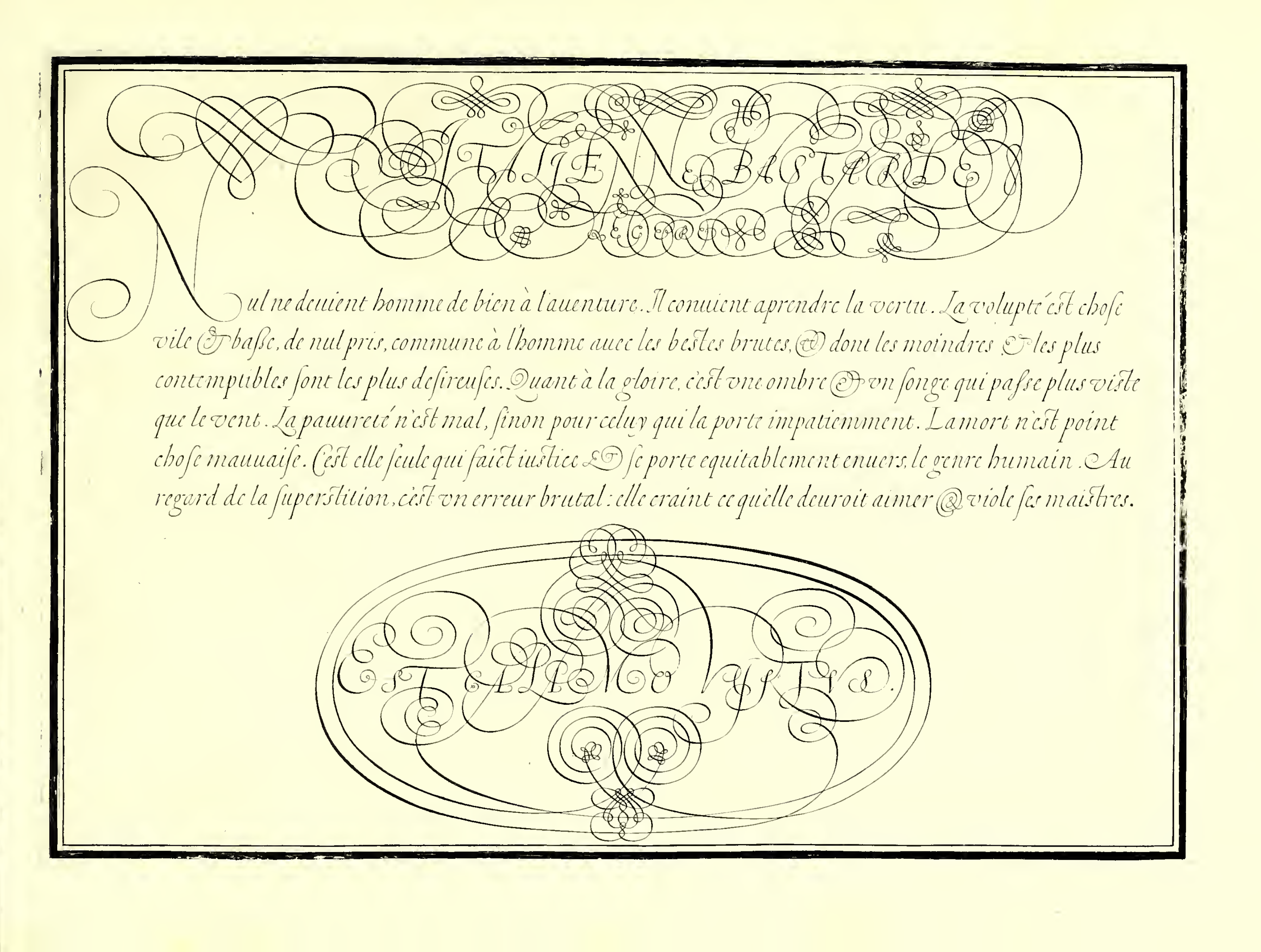


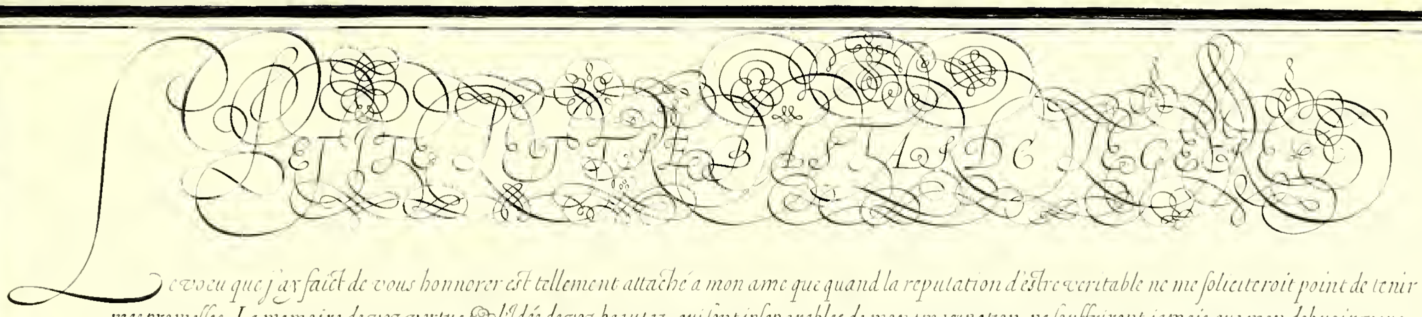
N S'enſuit la lettre baſtarde.

Nous auons ceste ſinguliere faueur de nature, que la vertu lance quelques traicts de ſa ſplendeur en l'entendement de tous: tellem^{t}. que ceux qui ne la ſuyuent ne laiſſent pas de la voir. a b c d e f g h i l m n o p q r s t v u x y z

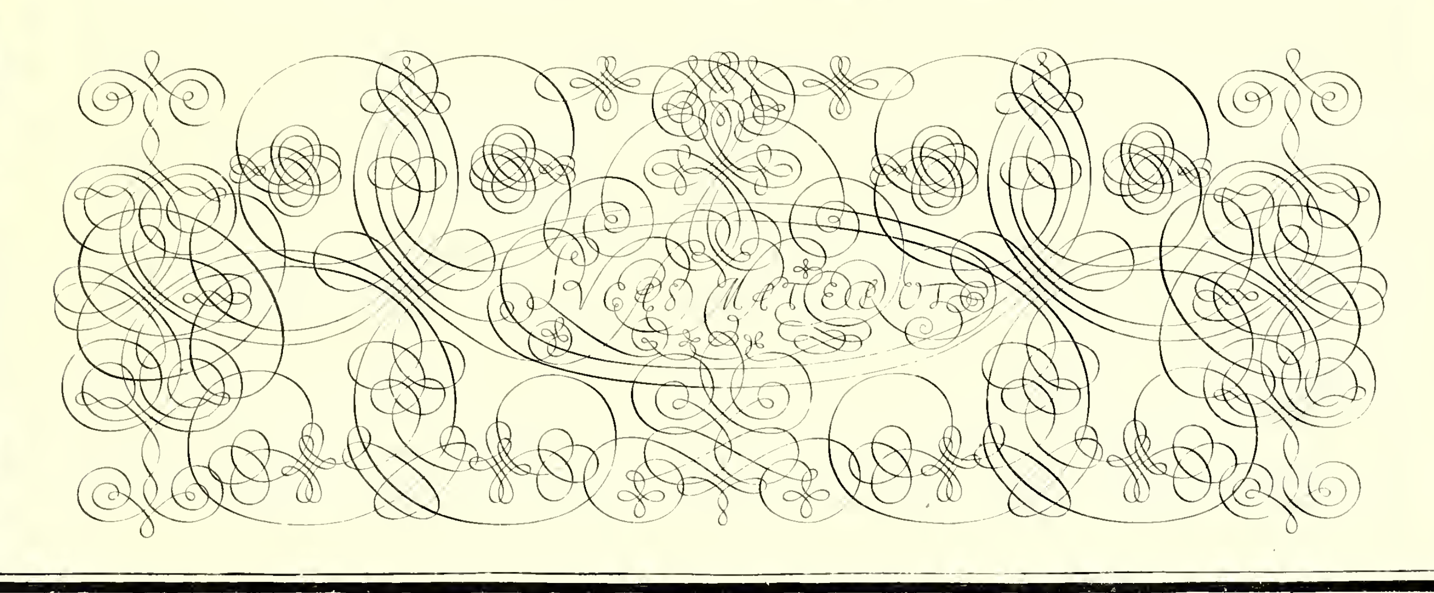
Il n'y a que la vertu qui ſoit haulte & eſleuée. Ell'eſt l'ancienne ennemie de la tombe, la trompette de la gloire, & le ſondement aſſeuré de la nobleſſe.

LVCAS SCRIPSIT.
P. ROVX SCVLPSIT.


Italienne Bastarde Legere
Nul ne deuient homme de bien à l'auenture. Il conuient aprendre la vertu. La volupté est chose vile & basse, de nul pris, commune à l'homme auec les bestes brutes, & dont les moindres & les plus contemptibles sont les plus desireuses. Quant à la gloire, c'est vne ombre & vn songe qui passe plus viste que le vent. La pauureté n'est mal, sinon pour celuy qui la porte impatiemment. La mort n'est point chose mauuaise. C'est elle seule qui faict iustice & se porte equitablement enuers le genre humain. Au regard de la superstition, c'est vn erreur brutal: elle craint ce qu'elle deuroit aimer & viole ses maistres.



Le voeu que j'ay faict de vous honnorer eſt tellement attaché a mon ame que quand la reputation d'eſtre veritable ne me ſoliciteroit point de tenir mes promeſſes. La memoire de voz vertus & l'Idée de voz beautez, qui ſont jnſeparables de mon jmagination, ne ſouffriront jamais que mon debuoir vous oublie. Ce ſacrilege eſt digne d'vn trop grand reproche, & la honte que j'aurois de paroiſtre vn jour ſi coulpable deuant vous, ſeroit vn ſupplice aſſés ſuffiſant pour vous vanger de ma froideur, & me tenir loing de voſtre preſence. Ces quatre lignes vous redonnent ma foy, & remetent en poſſeſſion voſtre merite des affections & des ſeruices qu'il s'eſt acquis ſur moy à noſtre premiere veüe. Ne deſdaignez donc point ce ſacrifice, encor qu'il ne ſoit proportionné auec les belles qualitez que le Ciel vous donne pour triompher de la liberté des plus braues. Car ce ſeroit meſconoiſtre voſtre puiſſance et meſpriſer les plus ſainctes jntentions qui ne reſpirent que voſtre gloire & l'honneur de voſtre amitie. ADIEV.

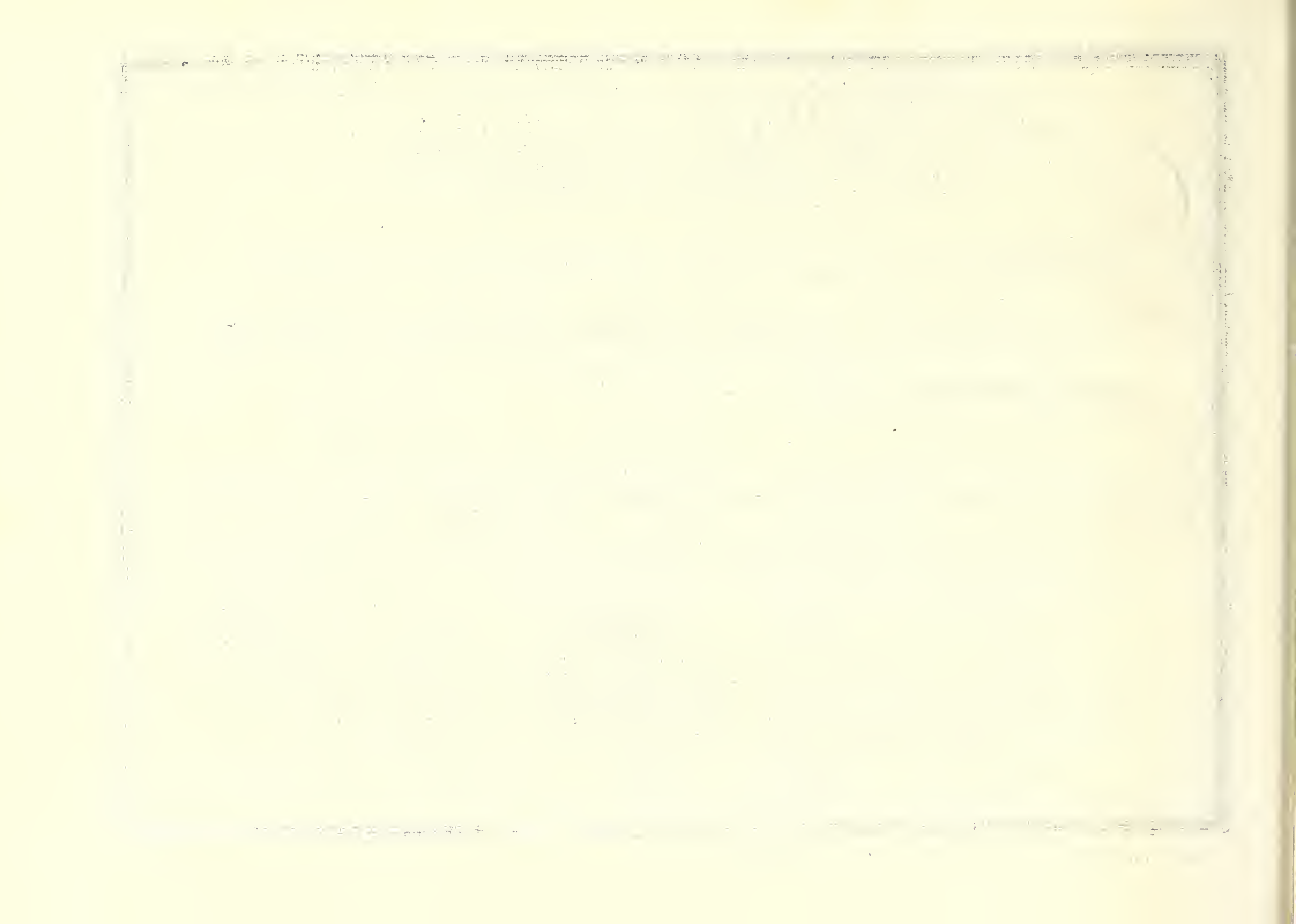


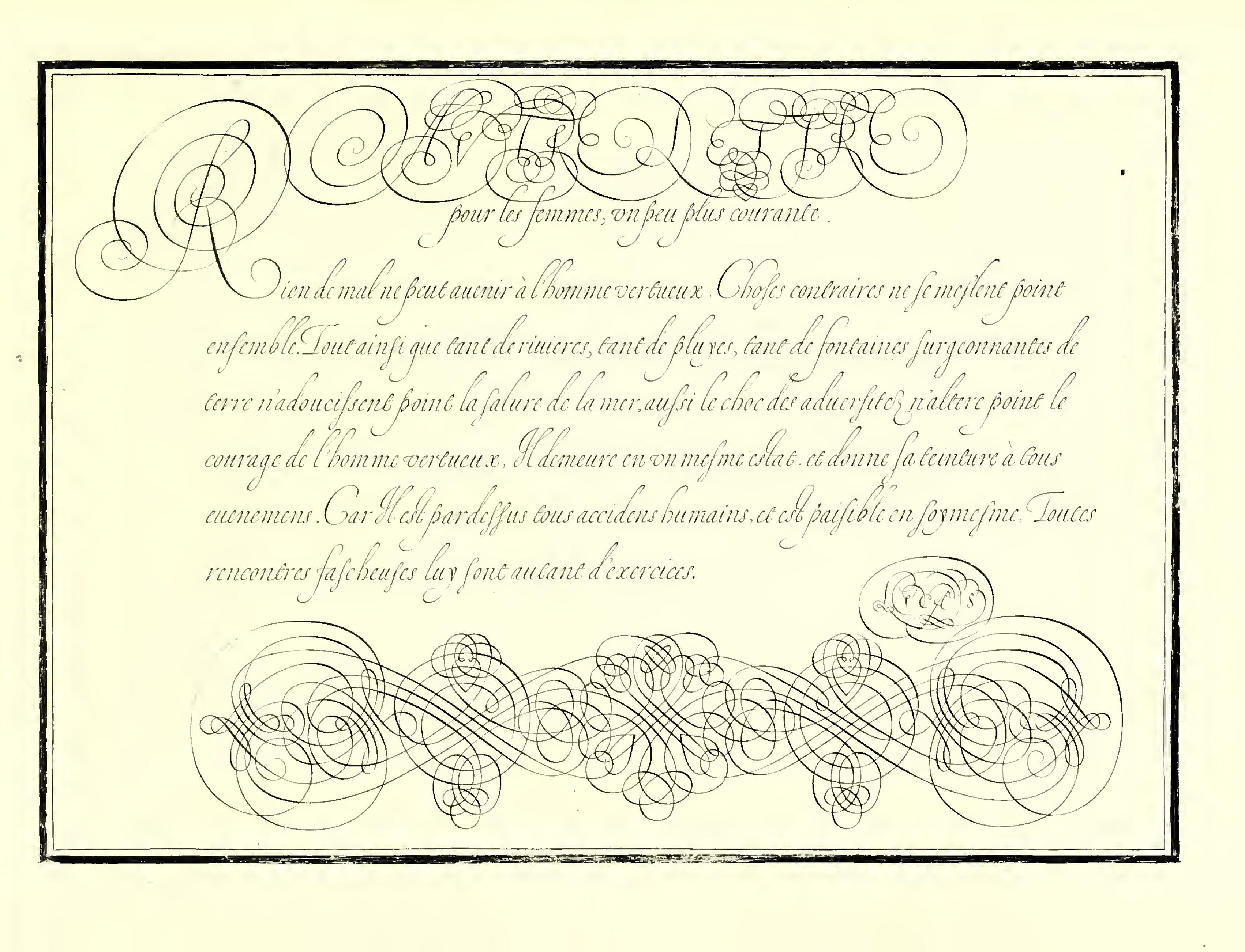
Lettre facile à jmiter pour les femmes.

Nous deuons peser et estimer les biens et faueurs que nous receuons de Dieu, auec nos biens temporels, beaucoup plus que tous les maux qui nous sçauroient aduenir.

Entre les anciens la pauureté ne pouuoit empescher vn homme d'estre juste, sage, et vaillant, et s'abusent ceux qui estiment que sans grands moyens vn homme puisse faire acte vertueux : comme si la vertu procedoit de richesse, et le vice de pauureté.

A a a a b b b c c c d d d e e e f f f g g h h i i l l m m n n o o p p q q r r s s s t t v v u u x x y y z z &




pour les femmes, vn peu plus courante.
Rien de mal ne peut auenir à l'homme vertueux. Choses contraires ne se meslent point
ensemble. Tout ainsi que tant de riuieres, tant de pluyes, tant de fontaines surgeonnantes de
terre n'adoucissent point la salure de la mer, aussi le choc des aduersitez n'altere point le
courage de l'homme vertueux. Il demeure en vn mesme estat. et donne sa teinture à tous
euenemens. Car il est pardessus tous accidens humains, et est paisible en soymesme. Toutes
rencontres fascheuses luy sont autant d'exercices.

LRE Decourante Italienne Bastarde secretarienne à la françoise.

Madame. Pour l'aduenir mes pensers & mon esprit ne receuront auc. loy q. de veux aussy. Je soubmetz à l'entiere disposition de ma vie languissante & mal-heureuse, sans la faueur de vos bonnes graces.

Monsieur. Si vo. me faictes attendre vos lres. affin q. le long discours les face treuuer de meilleur goust Considerez s'il vo. plaist. q. tout ainsi q. le trop de ieusne au corps constraint la nature à se nourrir d'humeurs qui luy sont nuisibles. Aussy la longue diette de vos lres. constraint mon ame à changer de nourriture & se repaistre de fascheries.

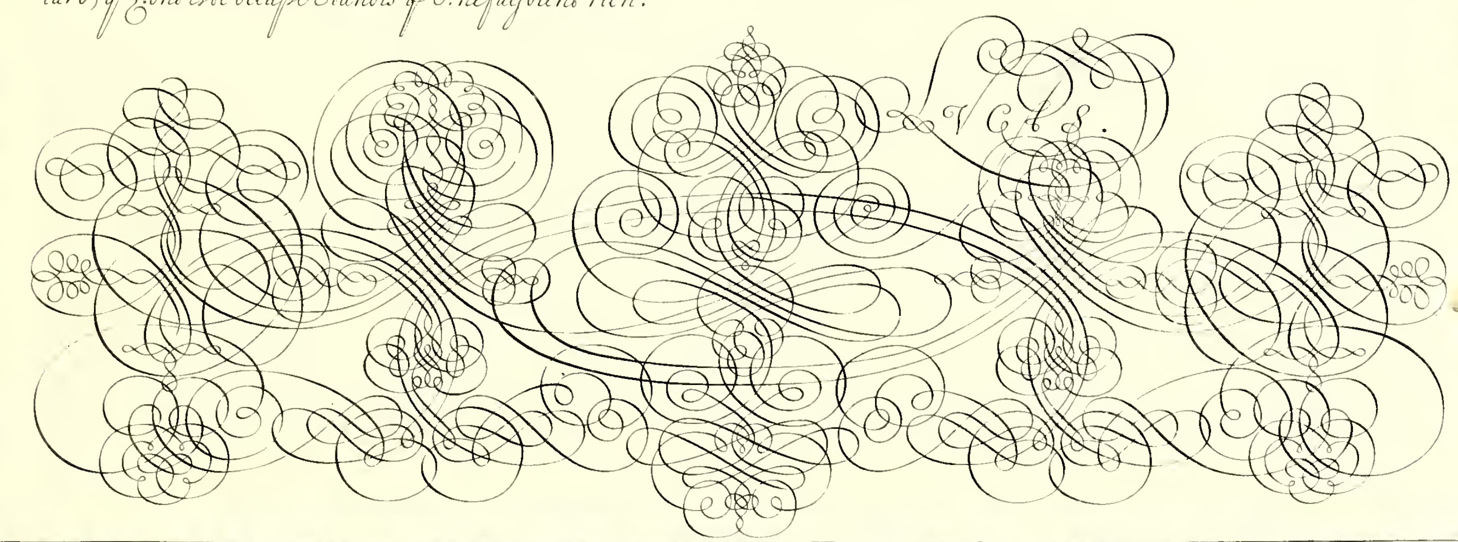
aaabbbcccdddeeeeffffgggghhhiijillmmnnooppppqqqrr.
ssssssttttvvuuuxxyyyyzz&.

Lucas Materot faciebat Auenionj.



Continuation de la Lre. bastarde à la françoise.

La vie du sage s'estend bien loing. Il n'est pas enclos dans mesmes limites q̃ les autres. Luy seul est libre et afranchy des loix et de la condition humaine des autres hommes. tous siecles luy seruent comme à Dieu mesme. Si le temps est passé, Il comprend quelque chose par le souuenir q̃'il en a. Est-il present? Il s'en sert. Et quant à l'auenir, Il le preuoit et s'en asseure. La conference du passé du present. et de l'auenir amassez ensemble le font jouïr d'vne bien longue vie. Mais quant à ceux qui oublient le passé mesprisent le present. et craignent l'auenir. leur vie est courte et tres-miserable. Estans paruenus au bout, les chetifs aprenent, mais trop tard, q̃'ilz ont esté occupez tandis q̃'ilz ne faisoient rien.



Petite Lettre Bastarde Legere

A la françoise plus courante q. les precedentes

Ceux qui ont mis leurs cuers en biens de fortune comme en des biens a eux propres & perpetuelz, qui ont voulu qu'on les respectast a cause de ces affiquetz, se treuvent par terre, & desconfortez incontinent que ces faux et caducques jouetz abandonnent leurs foibles et pueriles entendemens qui ne sçavent que c'est de vray plaisir. Mais celuy qui ne s'est point enflé en prosperité ny trop relaschez en adversité a un cuer invincible en tout temps. Et est desormais a l'espreuve, ainsy cogneu en bon heur que pour estre au mal-heur.

Madamoiselle. C'est au jour du sacrifice que je me sacrifieray a vous. Le terme est court, le faict dangereux, l'occasion belle. Soyez secrette si vous voulez estre heureuse. Toute autre commodité ne vous doibt faire perdre ceste grande commodité. Venez donc, ou je m'en vay de ce monde.

Receu par moy de noble homme Mons. M. Hierosme du Verger Con.er du Roy et Receveur des finan. en Lang.oc de la somme de iij c iiij.xx et cinq livres pour mes gages du quar.er de Janvier, febvrier, & Mars de l'annee Mille six centz et quatre. A M. A M.

De la plume de Lucas Materot Bourguignon françois, citoyen d'Auignon.



